

Un milieu de vie...



TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS AUX PROGRAMMES DE RESSOURCES POUR LA FAMILLE

PRÉPARÉ PAR :

Susan Silver, Ph.D.

Professeure agrégée, École de travail social

Rachel Berman, Ph.D.

Professeure adjointe, École d'éducation de la petite enfance

Sue Wilson, Ph.D.

Professeure, École de nutrition

Doyenne associée, Faculté des services communautaires

AVEC L'ASSISTANCE DE

Pariss Garramone (candidate au doctorat, Université York)
pour la création des témoignages



PRÉPARÉ PAR :

Susan Silver, Ph.D.

Professeure agrégée, École de travail social

Rachel Berman, Ph.D.

Professeure adjointe, École d'éducation de la petite enfance

Sue Wilson, Ph.D.

Professeure, École de nutrition

Doyenne associée, Faculté des services communautaires

AVEC L'ASSISTANCE DE

Pariss Garramone

(candidate au doctorat, Université York)

AN MAFRP – RYERSON UNIVERSITY PROJECT

Ce rapport est également disponible sur notre site Internet au
<http://www.ryerson.ca/voices>

Table des matières

Avant-propos et Remerciements.....	i
Introduction	1
Les témoignages	3
Nicole.....	3
Margaret.....	5
Anita.....	7
Farah.....	10
Jocelyne.....	12
Lynette.....	15
Jen	17
Ian.....	20
Zara	22
Lauren	24
Shannon.....	27
Les groupes de discussion	31
« des gens qui tendent la main pour toucher quelqu'un »	31
« Beaucoup de gens acceptent les différences et ont une attitude très positive à cet égard, mais... ».....	36
« ce programme de ressources pour la famille est essentiel »	40
Réflexions sur les pratiques	45
Références.....	49
Annexes	51
Organismes qui ont participé au projet	51
Guide d'entrevue	53

Avant-propos

Ce projet est issu d'un partenariat entre l'Université Ryerson et le Comité de recherche de la *Metro Association of Family Resource Programs* (MAFRP) de Toronto.¹ Le but de ce partenariat était de développer un programme de recherche visant à examiner les avantages, pour les enfants et les familles, de participer aux programmes de ressources pour la famille (PRF). Au printemps 1998, on a mené une enquête pilote auprès des participants de trois PRF à Toronto. Cette enquête a confirmé pour les chercheurs de l'Université Ryerson ce que la collectivité des PRF ne savait déjà que trop bien, soit que les témoignages des participants étaient de puissants rappels des bienfaits qu'on peut retirer d'une participation aux PRF. Elle a aussi permis de réaffirmer le besoin de trouver un moyen d'évaluer les PRF d'une manière non traditionnelle, ainsi que de mieux comprendre la contribution unique de ces programmes.

La présente étude est étayée par une autre étude pilote menée en 1999, dans le cadre de laquelle on demandait au personnel et aux principaux sujets interrogés de préciser leurs besoins en matière d'évaluation. Le personnel du programme a fait part de ses frustrations au regard des outils d'évaluation traditionnellement disponibles, qui ne capturent pas l'essence même de l'expérience vécue par les participants. Ensemble, ces deux études pilotes soutiennent notre intention de partager les témoignages des participants avec un public plus vaste et de forger un outil d'évaluation qui tienne compte de leurs expériences.

Cheryl Lajoie, alors directrice exécutive de la MAFRP, a joué un rôle déterminant en veillant à ce que l'équipe de la recherche s'acharne à trouver les fonds qui lui permettraient d'appuyer la vision d'un outil d'évaluation qui prenne en compte le point de vue des participants. Grâce au financement du Programme de partenariats pour le développement social de Développement des ressources humaines Canada (DRHC), aujourd'hui appelé Développement social Canada (DSC), en décembre 1992, cette vision se concrétisait.

L'enquête a été pilotée par un Comité directeur composé de membres de la MAFRP, l'équipe de la recherche de l'Université Ryerson, des participants des programmes, des représentants de FRP Canada et de l'Ontario Association of Family Resource Programs, ainsi que la coordonnatrice du certificat en soutien à la famille de l'Université Ryerson. Tandis que Ryerson se chargeait de recueillir et d'analyser les données, ainsi que de rédiger les rapports finaux, le Comité directeur guidait le processus de la recherche. En vérité, si ce n'avait été de l'engagement soutenu du Comité directeur et de ses nombreux contacts dans le milieu des programmes, nous ne serions jamais parvenus à mener cette étude à bien. Les membres de la collectivité faisant partie du Comité directeur ont été consultés pour toutes les décisions relatives à la sélection de l'échantillon, aux questions des entrevues et des groupes de

¹ La MAFRP collabore depuis longtemps à l'œuvre des écoles d'éducation de la petite enfance et de travail social de l'Université Ryerson. L'école d'éducation de la petite enfance a même son propre Programme de ressources pour la famille, le Gerrard Resource Centre. La MAFRP et l'OAFRP (Ontario Association of Family Resource Programs) travaillent avec l'école de formation continue de l'Université Ryerson depuis 1989 à la mise sur pied d'un programme de certificat pour les intervenants des Programmes de ressources pour la famille.

discussion, aux documents et stratégies de recrutement, à la codification et au développement des thèmes, ainsi qu'au format des rapports finaux. Nous avons également eu le privilège de recevoir les commentaires d'une centaine d'autres membres du personnel et de participants dans le cadre d'une série de consultations communautaires, conférences et ateliers.

Nous avons produits deux documents : **Un milieu de vie : Les témoignages des participants aux programmes de ressources pour la famille** (ce volume) et **Les éléments prisés par les participants : Les pratiques et les résultats des programmes de ressources pour la famille**. Les deux documents se complètent, quoique certaines personnes seront sans doute plus attirées vers l'un ou l'autre d'entre eux selon leurs intérêts professionnels. Chaque volume est également publié en anglais. Ces publications et d'autres ressources reliées au projet sont disponibles sur le site Internet du projet au <http://www.ryerson.ca/voices/> Pour tout autre renseignement relatif au projet, veuillez communiquer avec nous directement. Bien que notre collaboration et nos consultations aient été d'une portée considérable, les opinions exprimées dans ce manuscrit sont strictement celles de leurs auteurs.

Remerciements

Ce projet n'aurait pu être réalisé sans l'aide et le soutien des PRF participants, à Toronto² et à travers l'Ontario, ainsi qu'en Alberta, au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard.³ Le personnel de chacun de ces organismes nous a réservé un accueil très chaleureux, et nous les remercions de leur aide dans le recrutement des participants à leurs programmes.⁴ Nous tenons également à remercier les organismes qui nous ont fait parvenir des photos pour accompagner les témoignages.

Les participants ont montré beaucoup d'enthousiasme à nous parler et à partager leurs expériences. Nous les en remercions sincèrement, et nous espérons avoir su représenter leurs points de vue d'une manière éloquente. Afin d'assurer la confidentialité, tous les noms ont été changé avant d'être inclus dans ce rapport.

Nous tenons également à remercier notre bailleur de fonds, Développement social Canada, et en particulier Kelly King, d'avoir reconnu le mérite de notre projet et de nous avoir fourni les fonds nécessaires pour le mener à bien.

De nombreuses personnes à l'Université Ryerson ont contribué au bon déroulement de ce projet. En plus de nous encourager tout au long du projet avec tout l'enthousiasme dont

² Tous les PRF membres de la MAFRP étaient invités à participer à ce projet. Tous les organismes qui ont accepté de le faire ont eu l'occasion d'exprimer leur opinion.

³ Les participants à l'étude ont été recrutés par le personnel des organismes. La seule directive de recrutement était que les participants choisis aient assisté régulièrement à leur programme depuis au moins un an. Les participants et les organismes ont été rétribués pour leur contribution inestimable à notre enquête.

⁴ Une liste de tous les organismes participants est jointe en annexe.

nous avons besoin, Sue Williams, doyenne de la Faculté des Services communautaires, et Maura Estrada, assistante à la doyenne, ont fait en sorte que nous ayons des ordinateurs en bon état à notre disposition et un espace de travail adéquat pour accueillir confortablement notre groupe croissant d'adjointes à la recherche. Nous tenons également à remercier Rose Jackson et Denise Ramharry, au Service de la recherche. Non seulement ont-elles surveillé les lignes de notre budget, ces dames nous aussi ont ravis de doux câlins trimestriels! Nous avons également bénéficié des conseils et de l'expertise de la Docteure Judith Sandys, vice-présidente associée, académique, et de Robert Dirstein, directeur de l'office des services à la recherche. D'autre part, nous venons tous et toutes d'universités et de collèges différents, et nous tenons à remercier nos collègues de leur généreux soutien, ainsi que de leur précieux apport. Nous aurions tort d'oublier le bureau de production de médias numériques de l'Université Ryerson, et plus particulièrement John Hajdu, qui nous a permis de diffuser cette information sur le Web.

Un projet participatif de cette envergure n'est possible que grâce aux efforts et à l'engagement soutenus de la collectivité qui représente le secteur du soutien à la famille. Ainsi, nous remercions sincèrement le Conseil d'administration et les membres du Comité des pratiques exemplaires de la MAFRP. N'oublions pas de remercier aussi le Conseil d'administration de FRP Canada pour son optique nationale. En outre, notre Comité directeur a joué un rôle essentiel dans le cadre de la mise en oeuvre de ce projet. Des remerciements tout spéciaux vont à Shanaz Begg, Marg Cox, Lianne Doucet, Jasmin Earle, Martha Lee-Blickstead, Janice MacAulay, Pat Miller, Catherine Moher et Linda Silver pour leur contribution irremplaçable au sein du Comité directeur.

Dans le cadre de ce projet, nous avons embauché huit adjointes à la recherche, à différents moments et pour combler différentes tâches. C'est véritablement un heureux coup du sort que d'avoir démarré ce processus en embauchant M. Carmen Carrero de Salazar, notre coordonnatrice de projet. Nous la remercions de tout coeur pour son sens de l'organisation incomparable, sa grande intelligence et sa grâce. Pariss Garramone, vous nous avez apporté « la portraiture » comme méthode de recherche et nous vous remercions pour votre sensibilité et votre engagement lors de votre travail sur les témoignages. Nous tenons à remercier également toutes nos adjointes à la recherche : Allia Karim, Debra Ramsay, Natalie Reale, Sophie Soklaridis, Lydia Thurton et Leslie Wilson. Chacun de vos efforts a servi à renforcer le projet.

Une fois le tout rassemblé, analysé et rédigé, nous nous en sommes remis à notre éditeur, Tom Scanlan, chez is five Communications. Tom, ce fut un véritable plaisir que de collaborer avec vous et votre personnel qui a accompli la révision de texte, la traduction française et la mise en page. Nous tenons également à remercier Martha Lee-Blickstead et Marg Cox pour leur travail de révision des premières ébauches de ce manuscrit, ainsi que Lianne Doucet et Betsy Mann pour leur relecture de la traduction en français.

Enfin, nous aimerions remercier Marg Cox, Jasmine Earle, Pat Miller et June Pollard. Vous avez su nous guider par votre inspiration! Vous représentez les valeurs, les engagements et les promesses du travail auprès des enfants et des familles.

Susan, Rachel et Sue

Notre trousse d'évaluation intitulée *La voix des participants aux PRF* est dédiée à la mémoire de Cheryl Lajoie, décédée le 4 octobre 2004 après une lutte courageuse contre le cancer. Cheryl était une défenseure inébranlable des droits et intérêts des enfants et des familles. Sa persévérance et son engagement ont servi de force motrice à la préparation de la proposition de subvention à la base de ce projet.

Introduction

Les programmes de soutien à la famille sont des organismes communautaires qui travaillent avec les enfants, les familles et les intervenants des milieux de garde dans la perspective de consolider les forces de chacun, d'accroître les capacités et de promouvoir un développement sain.

Au Canada, les programmes de ressources pour la famille sont des organismes communautaires bénévoles et sans but lucratif, qui soutiennent les familles en leur offrant des services d'information, d'aiguillage, de réseautage et d'assistance matérielle, entre autres.

(FRP Canada. Extrait le 2 avril 2005 de <http://www.frp.ca/PDFDocuments/support-f.pdf>)

Les programmes de ressources pour la famille (PRF)⁵ offrent un modèle d'apprentissage et de soins de la petite enfance enchâssés dans des environnements qui fournissent des services universels multiples, adaptés aux besoins et aux aspirations des familles. Les services des PRF ont pour objectif d'encourager les parents à rechercher le bien-être, pour eux et pour leurs enfants. Contrairement à l'approche traditionnelle de prestation de services, les PRF adoptent des pratiques d'autonomisation qui permettent aux fournisseurs de services de jouer un rôle de catalyseurs ou de facilitateurs plutôt que d'experts, et aux clients d'être considérés comme des participants plutôt que comme des bénéficiaires. Ainsi, dans les centres de ressources pour la famille, c'est une approche participative et non hiérarchique que l'on préconise dans le cadre du soutien à la famille. Les PRF sont profondément enracinés dans la collectivité et représentent une ressource indispensable dans le cadre du développement de réseaux de soutien pour les participants et leurs familles. Il existe plus de 2 000 PRF à travers le Canada, au service de centaines de milliers de familles.

Les expériences quotidiennes vécues par les participants aux PRF révèlent différents niveaux de participation donnant lieu à de multiples résultats importants et significatifs. Nous avons tenté de capturer ces expériences dans le cadre d'entrevues avec les participants, et avons cherché ainsi à mieux comprendre l'essentiel des programmes de ressources pour la famille. Nos recherches nous ont permis de reconnaître les résultats ambitieux que tente de

⁵ Le terme « Programme de ressources pour la famille » (PRF) inclut tous les programmes communautaires de soutien à la famille tels que le PACE et le PCNP (Programme d'action communautaire pour les enfants et Programme canadien de nutrition prénatale), les CPEO (les Centres de la petite enfance de l'Ontario qui offrent des programmes de ressources pour la famille), les Centres de ressources pour les familles des militaires, les programmes de ressources pour la famille connus sous le nom *Neighbourhood Houses* et *Parent Link*. De plus, « PRF » est utilisé dans le présent document pour désigner tous les termes utilisés pour décrire les programmes de ressources pour la famille, tels que le centre, la halte-accueil et l'organisme communautaire Famille.

réaliser ce modèle communautaire et inclusif de services destinés aux enfants et à la famille.

Plus de 200 entrevues (groupes de discussion et entrevues individuelles) ont été conduites dans le cadre de cette étude.⁶ Les entrevues ont été conduites en suivant des principes similaires à ceux de l'analyse narrative (Chase, 2003). Comme Chase le souligne, « la narration permet aux gens de mieux comprendre une expérience, de se construire eux-mêmes et de créer et de communiquer un sens à leur vie [traduction] » (p. 79). Les questions des entrevues ont été structurées de façon à inviter le partage de récits concrets et détaillés sur des expériences spécifiques, ainsi que de donner un sens à ces expériences.⁷ En utilisant des questions pénétrantes telles que, « Racontez-moi l'histoire de... », « Dites-moi comment c'était quand... » (p. 83), nous avons réussi à recueillir des récits riches en contexte qui font la chronique des bienfaits réalisés par les participants et leurs enfants, des relations qui se sont établies et des formes d'implication du personnel les plus valorisées.

Alors que chaque récit constitue une représentation unique et individuelle, les narrations personnelles ont aussi un « côté social » (Chase, p. 79). Le contexte « social » de nos « témoignages » se situe dans un milieu de PRF, ce qui nous a permis de sélectionner les récits individuels les plus familiers et qui reflètent des ensembles d'expériences et de résultats communs.

Les groupes de discussion ont permis de partager des interprétations et des expériences divergentes. Les passages que nous présentons illustrent les luttes auxquelles ont dû se livrer certains participants, et plus particulièrement en ce qui a trait aux différences sociales liées à la classe, au sexe, à la langue, à l'orientation sexuelle et à l'âge. Nous avons inclus ces difficultés de la vie, bien qu'exprimées par un nombre restreint de participants, afin de nous souvenir du travail soutenu énorme qu'il reste à faire pour promouvoir l'inclusion dans le secteur des services.

The Art and Science of Portraiture, de Lawrence-Lightfoot et Hoffman Davis (1997), a été utilisé comme guide pour rapporter les événements de la vie d'un participant ou d'une participante et le dialogue des groupes de discussion. En tant que méthode de recherche qualitative, le portrait tente « d'enregistrer et d'interpréter les perspectives et expériences » des personnes que l'on étudie « en documentant leurs points de vue et leurs visions [traduction] » (p. xv). Ces récits servent à illustrer la réalité des choses, et de nombreux lecteurs pourront sans doute assimiler leurs sentiments à ceux qu'ils évoquent.

Rarement trouve-t-on le temps ou l'espace nécessaires à la réflexion, au partage d'expériences de la vie quotidienne ou pour méditer sur les nombreux sens attribués à ces expériences. Ce projet nous a permis de créer cet espace unique. Nous espérons qu'en lisant ces témoignages, vous parviendrez à relier ces expériences à vos propres expériences, que ce soit en tant que praticien ou participant, ou les deux. Le recueil de témoignages fournit une « lentille réfléchissante » qui suggère et entérine tout à la fois les pratiques et les résultats auxquelles les participants accordent le plus de valeur.

⁶ Les entrevues ont été utilisées aux fins de cette publication ainsi que pour le développement des indicateurs de pratique. Voir *Les éléments prisés par les participants... Les pratiques et les résultats chez les programmes de ressources pour la famille*.

⁷ Voir le *Guide d'entrevue annexé*, utilisé pour les entrevues individuelles et adapté pour les groupes de discussion.



Les témoignages

Nicole⁸

Nicole avait hâte de parler de sa première expérience avec le PRF. « La première fois que nous sommes venues, ma fille et moi, j'étais un peu intimidée car cela faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvée dans un milieu d'enfants. Mais j'ai senti que par rapport à l'endroit privé où j'avais été avant de venir ici, l'ambiance était beaucoup plus amicale et accueillante. Je n'ai pas été obligée de parler à qui que ce soit tout de suite, et j'étais bien contente. Les gens ici, aussi bien le personnel que les autres parents, sont attentifs à ce que les enfants font. Tout le monde surveille les enfants. »

En ce qui concerne l'accueil au PRF, Nicole parle de l'ambiance décontractée et sans contraintes que le personnel et les parents ont créée.

« Si on veut, on peut juste visiter l'endroit, écouter un peu les autres parler avant de s'engager à participer. Personne ne vous force et je trouve ça bien. Je crois que l'animatrice qui dirige le programme est largement responsable de l'ambiance qui y règne. La dame ici est vraiment excellente. Elle s'empresse de faire votre connaissance et celle de vos enfants dès que vous arrivez. »

Maintenant qu'elle est mère au foyer et qu'elle garde trois autres enfants, Nicole participe régulièrement au programme. « Après le premier été de ma fille, j'ai commencé à venir ici régulièrement. Je viens trois matins par semaine. Pour moi, ce programme est une ressource qui me permet de sortir et de parler à d'autres femmes qui font le même genre de travail que moi. Grâce à ce programme, je garde maintenant trois autres enfants. Ma meilleure amie, que j'ai rencontrée ici, garde des enfants chez elle depuis 14 ans. À force de venir ici régulièrement et de rencontrer d'autres femmes qui s'occupent d'autres enfants, j'ai réfléchi et je me suis dit que je pourrais moi aussi faire comme elles vu que je n'avais pas vraiment envie

Reynolds (2000) estime que comparativement aux personnes qui avaient participé à d'autres programmes d'éducation de la petite enfance ne comportant pas l'élément de soutien et de participation de la famille, un adulte qui avait participé dans son enfance à un programme parents-enfants d'un centre de Chicago (Chicago Child-Parent Center) courait 40 % moins de risques de s'être retrouvé dans un programme destiné à l'enfance en difficulté, 40 % moins de risques d'avoir redoublé une année, 29 % plus de chances d'avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, 33 % moins de risques de s'être fait arrêter et 51 % moins de risques d'avoir été victime de violence durant son enfance.

⁸ Tous les noms et les lieux des PRF ont été changés pour garantir l'anonymat.

de retourner travailler. Je voulais vraiment rester à la maison pour mes enfants, pas seulement pour ma cadette, mais aussi pour ma fille de 11 ans. J'ai donc commencé à me renseigner un peu, puis je me suis inscrite et j'ai trouvé un premier enfant à garder. J'ai maintenant une très bonne réputation et ma garderie est toujours pleine. »



En participant au programme, Nicole a non seulement pu établir de très bonnes relations avec des personnes qui l'ont aidée à entamer et à poursuivre une nouvelle carrière en services de garde à l'enfance, mais elle a aussi trouvé un endroit où interagir et échanger avec d'autres parents et responsables de services de garde sur les difficultés quotidiennes qu'elles rencontrent. « J'ai beaucoup tiré de l'expérience des personnes que j'ai rencontrées. Je connais beaucoup de femmes ici; cela fait maintenant trois ans que je viens ici et chaque fois que nous nous voyons, nous nous racontons ce qui se passe dans notre vie. Pour les mères qui sont seules à la maison à s'occuper d'un enfant en bas âge, il est important de savoir qu'elles peuvent venir à un endroit comme celui-ci pour parler, demander des conseils ou même aider d'autres parents. C'est formidable d'avoir d'autres parents à qui parler; nous partageons nos expériences et c'est bien mieux que d'avoir recours à un livre. J'estime que ça nous permet de devenir de meilleurs parents. »

«...améliorer le développement de l'enfant ne se limite pas à fournir à la population ciblée les services prévus. Il faut aussi bonifier l'environnement où les enfants grandissent, vivent et font leur apprentissage. L'enjeu est d'adopter une approche environnementale au lieu de simplement offrir des services particuliers, comme cela a été traditionnellement le cas par le passé.

Par exemple, notre travail appuie les recommandations en faveur de politiques qui favorisent les quartiers mixtes sur le plan socioéconomique, et qui renforcent la cohésion sociale, la confiance et un sentiment d'appartenance au sein de la communauté »
(Hertzman & Kohen, 2003, p. 5).

Nicole explique comment ce programme a permis à sa famille d'acquérir un sentiment d'appartenance à la communauté. « Mon mari et moi avons acheté notre première maison dans ce quartier. L'endroit était tout nouveau pour nous et comme nous avions une fille d'âge scolaire et un nouveau bébé, je voulais me familiariser avec le voisinage et faire connaissance avec mes voisins. Nous avons décidé de venir vivre ici parce que nous voulions vivre dans un quartier où les gens circulent à pied dans leur communauté, où les gens vont dans les magasins de leur communauté. Ainsi, il me fallait trouver un moyen de faire connaissance avec les gens qui vivent ici, et ce programme était un excellent point de départ. »

Grâce au PRF, Nicole et sa fille ont fait la connaissance d'autres parents et enfants. « Ma fille s'est fait de très bonnes amies qu'elle fréquente à l'extérieur du PRF maintenant. La première fois que je suis venue juste avec ma fille, avant de commencer à garder, il y avait une

autre femme qui avait aussi une fille et nous avons pris l'habitude de nous voir en dehors du programme. Nous nous organisions pour aller à la bibliothèque ensemble ou pour que nos enfants jouent ensemble. Ça se passe souvent comme ça ici. En venant au PRF, nous avons pu nous intégrer à la communauté. Maintenant, nous connaissons des gens dans le quartier. C'était vraiment une bonne façon de commencer à nous intégrer. »

Ce programme a beaucoup apporté aux enfants que Nicole amène au PRF. « Une des petites filles que je garde était très timide et avait beaucoup de mal à s'habituer à venir chez moi. En venant ici régulièrement, elle a appris à devenir un peu plus autonome. Maintenant, quand elle vient ici, elle se met tout de suite à courir, à parler et à jouer avec les autres enfants. Le programme l'a aidée à nouer des liens, à s'habituer à d'autres endroits et à jouer avec des enfants ailleurs que chez moi. Les enfants acquièrent des habiletés avant de commencer l'école, et ça se voit, vous savez. Les enfants apprennent qu'il existe des limites. Je pense que ce programme les prépare bien pour la maternelle. »

Margaret

Margaret est grand-mère de trois petits-enfants. Margaret et son mari, Jim, amènent leurs petits-enfants au PRF près de chez eux. « Depuis 48 ans nous habitons la même maison. Mes enfants ont grandi dans cette maison et maintenant, ma petite-fille, qui a dix ans, fréquente l'école St. Thomas. Mon mari et moi et nos six enfants aussi sommes tous allés à cette même école. Pour dire que ça fait bien longtemps que nous vivons ici. Maintenant, nous avons nos petits-enfants et comme ils vont à la même école dans le quartier, nous venons à ce PRF à l'école. Nous allions au PRF de la rue Elm avant, car c'était le plus près de chez nous, mais le personnel a changé et maintenant nous préférons venir à celui-ci. Victoria, notre petite-fille, a une amie ici, une voisine que nous connaissons depuis des années, alors elles aiment beaucoup se rencontrer ici. »

Le personnel du PRF aide Margaret à se sentir à l'aise et l'encourage à participer. « Au début, je ne participais pas beaucoup. Je ne parlais pas beaucoup aux autres et je ne savais pas grand-chose à propos de ces endroits. Mais très vite, on m'a aidée à me sentir mieux, plus à l'aise. Les personnes qui travaillent ici sont vraiment gentilles avec les enfants. Le personnel fait vraiment tout son possible pour aider les enfants et les parents – ou les grands-parents, comme nous. Quand j'ai commencé à venir ici, j'étais très malade. J'avais un mauvais rhume qui avait tourné en pneumonie. J'ai été malade pendant un bon deux ou trois mois. Vraiment malade. Le personnel du PRF me téléphonait de temps en temps pour voir si j'avais besoin d'aide. Les gens ici vous aident à vous sentir bien. »

Margaret explique aussi comment le personnel aide les enfants à se sentir à l'aise et à acquérir un sentiment d'appartenance. « Ici, on célèbre l'Action de grâce, Noël, la Saint-Valentin et on fête les anniversaires. On fait une fête pour tous les enfants qui sont nés en

« Les programmes intergénérationnels sont des activités ou des programmes qui favorisent la coopération, l'interaction et l'échange entre les générations. Ils encouragent le partage des compétences, des connaissances et des expériences, entre les jeunes et les moins jeunes [traduction] » (United Generations Ontario, 2004).

février, ou pour tous les enfants nés en janvier. On achète un gâteau sur lequel sont écrits tous les noms des enfants. Je pense que c'est merveilleux. Le personnel est vraiment formidable ici. »

« Le soutien intergénérationnel a lieu non seulement au sein de la famille, mais également au sein de la communauté plus large. Selon plusieurs recherches, il existe énormément de soutien hors famille entre les générations descendantes et les générations plus jeunes. À titre d'exemple, on observe un intérêt grandissant et une fréquence plus marquée en matière de programmation intergénérationnelle destinée à réunir les gens de tous les âges. De plus, au Canada, les aînés sont reconnus pour leur engagement civique et leurs contributions financières à l'échelle communautaire. Ils sont souvent bénévoles au sein d'organismes venant en aide aux générations plus jeunes, et ils contribuent annuellement des millions de dollars à des causes visant à améliorer la vie des jeunes » (Keefe, 2004, p. 5).

Cela fait trois ans que Margaret et Jim amènent leurs petits-enfants au PRF. Margaret a pu remarquer combien ce programme a fait du bien à ses petits-enfants. « Mark a maintenant cinq ans. Nous l'avons gardé à la maison jusqu'à ses deux ans. Il avait beaucoup de jouets mais il n'apprenait pas à partager malheureusement. Ici, les enfants apprennent vraiment à partager et à obéir. Ils apprennent à dire "s'il vous plaît" et "merci". Justin, qui a deux ans et demi, apprend maintenant à utiliser une cuillère et mange à la table avec d'autres enfants. C'est vraiment bien de voir que le personnel ici répète aux enfants les mêmes choses que nous leur enseignons à la maison. Justin apprend avec d'autres adultes et il se rend compte que d'autres adultes lui enseignent les mêmes choses que sa grand-mère. »

Le PRF a aidé Justin, le plus jeune des petits-enfants de Margaret, à acquérir des habiletés motrices et à améliorer ses capacités langagières. « Justin apprend l'alphabet et des comptines ici; c'est très bien pour lui. Il ne connaît pas encore toutes les lettres de l'alphabet, bien sûr, mais si on l'aide, il peut les répéter avec nous. Au début, il ne voulait pas jouer avec de la colle ou de la peinture parce qu'il n'aimait pas se salir. Mais

maintenant il fait du coloriage, il peint et il apprend vraiment à utiliser ses mains. Il aime beaucoup venir ici; il adore jouer avec les autres enfants. »

Le PRF a également donné à Margaret l'occasion d'échanger avec d'autres parents, grands-parents et enfants. « Vous savez, je ne suis pas très sociable de caractère, mais je m'entends quand même bien avec les gens. Il y a quelques parents qui viennent ici et avec lesquels je discute tout le temps. Mon mari est très malade, il a subi une opération à cœur ouvert et cela fait déjà deux ans qu'il ne peut pas parler. Alors, si quelque chose ne va pas, je peux en parler avec les gens ici et ils font tout ce qu'ils peuvent pour me remonter le moral. »

Margaret a fréquemment eu recours au soutien du personnel et des parents du PRF, du soutien pour elle et pour sa famille. « À l'Halloween, je n'achète pas de déguisements ou quoi que ce soit parce que mes enfants sont grands maintenant, alors, l'année dernière je n'avais évidemment pas de costume pour Justin. J'ai pu lui en trouver un au PRF; nous l'avons habillé et puis nous avons fait le tour du quartier avec lui. Le programme est vraiment bien pour ça. Il offre beaucoup d'aide. Il n'y a pas longtemps, j'ai dû remplir un formulaire, mais je fais beaucoup de fautes d'orthographe et je n'écris pas bien. Remarquez, je ne lis pas beaucoup mieux, j'ai vraiment du mal, même avec mes lunettes. Alors j'ai demandé à Sarah ici si elle

pouvait m'aider, et bien sûr, elle m'a aidée. Ils aident beaucoup d'autres personnes aussi ici. Les gens viennent au PRF et on les dirige aux endroits où ils peuvent obtenir de l'assistance. Le personnel est excellent pour ça. »

Margaret est une bénévole active au PRF et a établi des relations avec des personnes dans sa communauté. « Je me sens vraiment en sécurité ici. Je veux continuer à participer au PRF, même après que Justin aura commencé l'école. Je vais faire du bénévolat pour un programme de dîners au PRF. Ce n'est qu'une heure par jour, mais c'est mieux que rien. Je veux vraiment le faire, pour aider. J'aurai 71 ans en mars et vous savez, ce sont les enfants qui m'aident à rester si active, j'adore être avec eux. » Inutile de dire que les enfants, eux aussi, bénéficient de la présence de Margaret.

Anita



Tes enfants dans l'autre pièce sont assis, jambes croisées, en cercle, et ils commencent tout juste à chanter lorsque Anita arrive au bureau pour son entrevue. Son fils Tomas, âgé de quatre ans, est assis sur les genoux de Kathy, une des membres du personnel du PRF. Anita se retourne et envoie la main à Tomas avant de commencer notre entrevue au sujet de ce qu'Anita et son fils pensent du PRF auquel ils participent.

Cela fait trois ans que Anita et Tomas viennent à ce PRF du Grand Toronto. Le programme se déroule dans le sous-sol d'un immeuble d'appartements, qui contient des aires de jeu, des jouets pour tous les enfants et des ressources pour les parents. « Je suis venue ici une première fois suite aux suggestions de l'intervenante qui venait me voir chez moi. Elle m'a dit que le programme était vraiment bien et que Tomas et moi aimerions sûrement y aller. Au début, nous ne venions qu'une fois par semaine, juste pour essayer. »

Anita explique que Tomas était vraiment timide lorsqu'ils ont commencé à venir au PRF. « Il était vraiment attaché à sa maman. Nous n'avons pas beaucoup de rapports sociaux ici, pas beaucoup d'amis non plus, alors il était toujours avec maman. Il détestait prendre l'autobus, s'asseoir près de gens qu'il ne connaissait pas. C'est sûrement parce que nous ne participions pas à beaucoup d'activités sociales. Jusqu'à il y a encore un an et demi, Tomas aurait été là, collé à moi. »

« Le succès des relations qu'un enfant a avec ses pairs est lié à son développement psychologique futur et à sa réussite scolaire. On a montré que les enfants qui n'ont pas de bonnes relations avec leurs pairs peuvent, plus tard dans leur vie, faire face à des problèmes conjugaux ou d'ordre professionnel [traduction] » (Ramsey, 1991).

À présent, Anita et son plus jeune, Tomas, viennent au PRF jusqu'à trois fois par semaine. « Au début, je ne me sentais pas très impliquée aux activités du programme. Je sentais que mon fils était vraiment gêné... je suis moi-même timide. Au début, je venais avec Tomas et nous restions assis dans un coin. C'était comme s'il n'y avait que nous deux, comme si nous étions encore seuls, mais avec des gens tout autour de nous. »

« Les premiers jours, j'ai vu beaucoup de gens qui ne parlaient pas bien l'anglais, comme c'était mon cas. J'ai commencé à faire des choses, comme par exemple aider avec le matériel. Tomas ne voulait pas que je le laisse seul, alors il pleurait. Le personnel ici m'a vraiment aidée. Je leur ai demandé ce que je devrais faire vu que mon fils ne voulait parler à personne. Elles m'ont dit qu'il avait besoin de se faire des amis et que ce programme l'aiderait. Que petit à petit, à force de l'amener ici, il se lierait d'amitié avec les autres enfants et que ça l'aiderait. Que je devais le quitter parfois, qu'il pleurerait un peu au début, mais qu'il serait avec elles,

et que comme ça, je pourrais aller au cours de nutrition ou de cuisine, sans avoir à m'en absenter pour vérifier s'il était bien, qu'il serait avec elles et que tout irait bien. Elles avaient bien raison. Le but est d'amener vos enfants aussi souvent que possible. Petit à petit, mon fils a établi des relations avec d'autres enfants, et même avec d'autres parents et avec le personnel. »

« ... Les milieux où les enfants grandissent, que ce soit au sein de leur famille, à l'école, dans leur quartier ou dans leur communauté, ont un effet considérable sur leur développement cognitif et comportemental et sur l'importance de leur vulnérabilité. Cette constatation signifie que nous ne devons plus interpréter la vulnérabilité infantile comme une marque de pauvreté ou l'attribuer à la monoparentalité, mais plutôt, nous devons l'attribuer aux milieux dans lesquels les enfants évoluent. Elle nous invite à nous concentrer un peu moins sur l'amélioration des facteurs de risque et un peu plus sur la création d'environnements qui favorisent le développement des enfants [traduction] » (Willms, 2002, p. 366).

Anita se rend compte que ces changements vont vraiment aider Tomas pour la maternelle, l'automne prochain. « Tomas a vraiment hâte d'aller à l'école; mon fils aîné, lui, ne voulait même pas aller à l'école. »

Anita et son mari viennent d'Amérique du Sud et se sont installés à Toronto en 1989. « Malgré le fait que cela faisait 12 ans que nous vivions ici, rien n'avait changé. Je me sentais seule malgré tous mes efforts pour m'intégrer à la société. J'ai vraiment essayé mais rien n'y faisait, il y avait trop de différences. J'ai l'impression que si

je ne viens pas au PRF, je vais perdre mon sentiment d'appartenance. C'est comme si je perdais mon identité. Je pense que les parents ont tous les mêmes besoins. Lorsque je parle avec d'autres parents, je me rends compte que nos histoires se ressemblent et que nos enfants vivent les mêmes choses. On nous traite tous de la même manière ici. Personne ne vous dit que votre enfant est terrible, et si votre enfant a des problèmes, on vous donne des conseils pour lui parler. C'est quelque chose qui m'a vraiment aidée à me sentir à l'aise ici. »

Le mari d'Anita a sa propre entreprise et Anita l'aide. Mais elle est aussi la maman à temps plein de Lorenzo, âgé de neuf ans, et de Tomas, qui va avoir quatre ans. Anita adore s'occuper de ses enfants, et elle attribue cette passion au fait qu'elle a grandi dans une famille nombreuse, ainsi qu'à son patrimoine culturel. « J'aime les traditions et je pense que les enfants grandissent mieux lorsqu'ils sont près de leurs parents. ». Et pourtant, avec son

premier fils, Anita devait travailler deux jours et demi par semaine et confier son fils à une garderie. « À la garderie, Lorenzo n'apprenait pas comme les enfants le font ici. Tomas, mon autre fils, apprend tellement plus ici grâce aux autres enfants, au personnel et aux autres parents aussi. Il a appris à écouter d'autres adultes et aussi d'autres choses, comme par exemple comment manger à table en compagnie d'autres enfants. »

Anita se fait vraiment du souci à propos de son fils aîné, Lorenzo. Elle déplore le fait que Lorenzo n'ait pas eu les mêmes possibilités d'apprentissage dont Tomas bénéficie au PRF. « Ce sont ses habiletés motrices qui m'inquiètent; même maintenant, à neuf ans, Lorenzo a des problèmes avec certaines de ses habiletés. Je me demande si cela serait arrivé si Lorenzo avait pu venir au PRF. »

Depuis qu'elle participe au PRF, Anita a non seulement pu aider ses fils, mais, en passant un peu de temps avec d'autres parents, elle a aussi appris à se sentir plus à l'aise. Elle se sent plus sûre d'elle-même maintenant. « Nous sommes tous les mêmes, nous avons chacun nos problèmes. Pour certaines personnes, comme moi, l'anglais est une langue seconde. Mais ce qui compte, c'est d'essayer de connaître des gens, de leur parler, sans se soucier de savoir si on dit bien les choses. Le fait d'échanger avec des gens et de passer du temps avec eux a fait toute la différence pour moi. J'apprends tellement de choses sur le Canada. Ces PRF sont importants car mes fils et moi apprenons à prendre part aux activités de la communauté, ici au Canada. Je ne savais pas comment le système d'éducation fonctionnait au Canada, mais grâce au PRF, j'ai appris beaucoup de choses et maintenant je sais à quoi m'attendre et comment aider mes fils. J'ai suivi des cours sur l'art d'être parent ici au PRF et le personnel m'a aussi beaucoup aidée. Comme par exemple, on m'a suggéré de lire souvent avec mes enfants. Même en espagnol. »

Anita aime beaucoup parler de sa participation au PRF. « Quand je pense qu'il faut ajouter quelque chose, je peux le dire. Par exemple, pendant quelque temps, nous n'avions personne qui connaissait vraiment la musique et pourtant avant il y avait toujours eu une enseignante de musique. Sans enseignante de musique, on sentait un vide. Vous savez, les enfants aiment vraiment la musique et lorsqu'ils ont quelqu'un qui s'y connaît, ils l'apprécient encore plus. Ils chantent, ils jouent de leurs instruments et ils sont vraiment emballés. Il ne s'agit pas seulement de nos propres enfants, il s'agit de tous les enfants, et ça nous emballent nous aussi. » Anita et les autres parents qui participent au PRF se sont réunis pour apporter des changements positifs au PRF. Dans ce cas, les parents ont pu faire venir une nouvelle enseignante de musique au PRF.

Anita travaille maintenant dans la communauté en tant que bénévole dans le cadre d'un programme de langue destiné aux enfants d'âge préscolaire. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle explique comment le PRF l'a aidée à devenir une membre active de sa communauté. « Ces PRF aident les enfants et les parents. Grâce à ces organismes, vous sentez que vous avez une place dans votre communauté et que vous pouvez vraiment contribuer. Toronto est composée de gens venant de différents endroits, de cultures différentes, et ces organismes sont importants. Leurs programmes sont gratuits et c'est bien parce qu'on n'a pas besoin de se battre pour trouver un endroit où amener ses enfants sans payer des prix de fou. Il n'y a pas longtemps que nous vivons au Canada, nous apprenons tous les jours et nous apprenons à nos enfants à être des gens bien dans l'avenir, à être de bons citoyens. Le

gouvernement doit penser à tout cela et au fait que l'argent qu'il dépense ici est un bon investissement, pour le pays et pour cette ville. »

Farah

Farah vient au PRF avec la petite fille de quatre ans qu'elle garde. « Je m'occupe de Carly depuis sa sortie d'hôpital. Nous n'avions nulle part où aller pendant les neuf premiers mois. Nous allions juste nous promener, nous allions dans les cafés-restaurants, mais on ne peut pas vraiment amener un bébé dans un café-restaurant. Un jour, j'ai remarqué la pancarte du PRF et je suis entrée. Nous avons rencontré Sandra, qui dirige le PRF. Elle est très gentille. Depuis, nous venons toujours ici. »

« L'autonomisation, c'est prendre le contrôle de sa propre destinée.

L'autonomisation donne :

- le pouvoir de prendre des décisions
 - le pouvoir de faire entendre sa voix
 - le pouvoir de faire valoir ses priorités
 - le pouvoir de négocier de nouvelles façons de faire
 - le pouvoir de remettre en question les vieilles habitudes. [traduction] »
- (Skjønberg, 2001, p. 2).*

Farah vient au PRF trois jours par semaine depuis quatre ans. « J'étais vraiment contente de venir au PRF car tout le monde est si gentil. Carly adore venir ici. Nous arrivons à 9 h 30, lorsque les portes s'ouvrent, et d'habitude nous restons jusqu'à 13 h 30. Mais comme ils ont dû réduire les heures, nous ne restons que jusqu'à 12 h 30 maintenant, mais personne ne veut partir si tôt. »

Pour Farah, le PRF est un endroit où elle peut se retrouver avec d'autres parents et responsables de services de garde à l'enfance. Elle parle avec enthousiasme des activités et des célébrations communautaires qui ont lieu au PRF et auxquelles elle et Carly participent. « Nous célébrons plein de fêtes, juives, musulmanes, et même une journée spéciale "Floride" en hiver. Tout le monde, les enfants comme les adultes, s'y amusent comme des fous. Il y a toujours une fête d'anniversaire à célébrer ici; Carly y fête son anniversaire jeudi. Nous avons célébré son anniversaire chaque année ici. C'est vraiment bien. Les habitués amènent un gâteau et les parents amènent tous des accessoires de fête. »

Farah s'est fait une place au sein de cette communauté. Elle participe activement aux programmes du PRF et elle fait partie du comité des adultes responsable de la planification et de l'organisation des activités. « Nous avons tous notre mot à dire à propos de ce qui touche à la planification du PRF, que ce soit à propos des activités à venir, de l'organisation des sorties, d'un repas-partage, d'une vente de garage ou d'autres choses comme ça. » Tout comme beaucoup d'autres participants, Farah trouve que le PRF est un peu comme une deuxième famille. « On est comme une grande famille ici. Croyez-moi... si je ne viens pas un jour, on m'appelle, même à la maison, pour voir si tout va bien. »

Même lorsqu'elle n'est pas au PRF, Farah peut compter sur les gens de cette communauté. « J'ai les coordonnées des autres femmes qui gardent des enfants et qui vont au PRF, au cas où j'ai besoin de les appeler ou si elles ont elles-mêmes besoin de quelque chose. Je peux aussi appeler Sandra si j'ai besoin de quelque chose, pour moi ou ma famille;

elle me donnera tout de suite les renseignements dont j'ai besoin. C'est vraiment formidable. C'est une façon de s'entraider. »

Au PRF, Farah a appris de nouvelles façons de discipliner Carly. « Je vois que les autres parents et responsables de garde fixent des règles et des limites fermes que les enfants doivent respecter. Si un enfant fait quelque chose de mal, il est isolé et il doit présenter ses excuses. Maintenant, je remets les dépliants que je reçois ici à la maman de Carly et je lui dis ce qu'elle pourrait faire un peu différemment avec Carly, le cas échéant, et elle m'écoute. »

L'information en matière de santé que Farah obtient en venant ici lui a été très utile, et elle en fait profiter d'autres personnes dans la communauté. « L'infirmière de la santé publique vient une fois par mois; elle nous parle du cancer du sein, du dépistage et d'autres choses comme ça. Je fais des copies des documents que j'obtiens ici et je les distribue aux femmes que je rencontre lorsque je vais à la mosquée. Je prends cinq minutes à la mosquée pour parler aux femmes et je leur dis que nous devons prendre soin de nous, que nous devons subir les tests de PAP, de dépistage du cancer du sein, que nous devons faire toutes ces choses. »

Farah a désormais beaucoup plus confiance en elle-même et elle en fait profiter sa communauté. « Il y a des gens qui ne peuvent pas venir ici et je sens que c'est mon devoir de partager ce que j'apprends avec ceux et celles qui en ont besoin. Surtout que depuis que je viens au PRF, je n'ai plus peur de m'exprimer devant les gens. Tout le monde a une voix à faire entendre. Je n'aurais jamais pu y arriver sans l'aide du PRF. »

Farah trouve que le PRF l'aide beaucoup en ce qui concerne la manière de négocier avec la maman de Carly. « Je n'aime pas le fait qu'ils doivent couper sur les heures ici, car ce PRF aide vraiment les enfants et les adultes aussi. Je ne sais vraiment pas où je pourrais trouver les renseignements que je reçois au PRF. Comme par exemple lorsque j'ai eu à renégocier mon contrat avec la maman de Carly, nous n'étions pas tout à fait d'accord sur certaines choses, alors je suis venue ici pour obtenir de l'aide. On m'a donné des copies de l'information dont j'avais besoin et ils ont appelé le ministère du Travail qui m'a ensuite envoyé de la documentation par la poste. J'ai tout montré à la maman de Carly; elle n'était pas au courant elle non plus. Après ça, nous avons pu nous mettre d'accord. »

Farah se soucie beaucoup de l'avenir de ce PRF et participe aux pressions faites sur les autorités municipales. « Nous avons toutes pris des notes sur ce qui n'allait pas ici pour en informer les autorités municipales et tenter de sauver ce PRF. Je sais maintenant qu'on ne peut pas se contenter de se tourner les pouces en attendant que quelqu'un agisse pour nous. Nous devons toutes et tous nous élever et nous faire entendre. Si je veux utiliser ce service, je dois dire que j'en ai besoin parce que les gens ne peuvent pas savoir de quoi vous avez besoin si vous ne le leur dites pas. »

Farah sent qu'elle a établi des relations durables grâce au PRF. « Je n'aurais jamais pensé que je pourrais me lier d'amitié avec un grand nombre des personnes qui viennent ici. Tout le monde était si différent. Mais en fin de compte, je me suis rendue compte que tout le monde est semblable. Il est important qu'on sorte et qu'on s'en rende compte. Les amies que je me suis faites ici sont des amies pour la vie. »

Jocelyne

« J'y ai passé une bonne partie de ma vie dans ce quartier et je n'ai jamais remarqué qu'il y avait un PRF ici. Un beau jour, une dame de mon immeuble m'a dit qu'elle y allait avec son fils. » Jocelyne a 22 ans et elle a une petite fille d'un an et demi. « Je suis donc allée au PRF un jour avec le petit garçon de cette dame, Josh, que je garde, puis j'y ai aussi amené ma fille. Tout le monde est si gentil là-bas, je me suis sentie la bienvenue dès que j'ai franchi le pas de porte. Ça fait un peu plus d'un an maintenant que nous y venons chaque jour que le PRF est ouvert. »

Jocelyne a participé aux divers programmes que le PRF organise pour les parents et les responsables de garde. « J'ai suivi certains des cours du PRF sur le rôle parental. Ils sont utiles lorsqu'on a besoin de conseils pratiques. Je voulais savoir comment faire pour habituer ma fille à faire pipi sur le pot. Je vais commencer à aller au programme d'après-midi réservé aux responsables de services de garde. Ce ne sera que pour un après-midi par semaine, mais ça me permettra de faire un peu de bricolage avec Josh. »

« ...en habilitant les parents (c.-à-d., en améliorant leurs connaissances, aptitudes, compétences, ressources), on leur permet de mieux défendre les droits de leurs enfants dans toutes sortes d'entités qui dispensent des services à l'enfance. En défendant les droits et les intérêts de leurs enfants, les parents favorisent leur accès à une vaste gamme de services et améliorent ainsi les perspectives d'avenir de leurs enfants [traduction] » (Cunningham, Henggeler, Brondino et Pickrel, 1999, p. 438).

Jocelyne, Caroline, sa fille, et Josh participent tous les trois aux sorties d'été organisées par le PRF. « Nous allons participer à plusieurs excursions avec le PRF. Demain, c'est la première, et on va au zoo; la semaine prochaine, c'est le Wild Water Kingdom, et la semaine d'après, Ontario Place. Je n'aurais jamais les moyens de faire toutes ces excursions moi-même. Avec le PRF, ça ne nous coûte que cinq dollars, alors ça vaut vraiment la peine. »

Pour Jocelyne, le temps que les enfants passent au PRF contribue aussi à développer leurs aptitudes à apprendre. « Ma fille n'avait que neuf mois lorsque j'ai commencé à l'amener ici. Elle marchait à quatre pattes et elle se mettait toujours en colère parce qu'elle ne pouvait pas suivre les autres enfants. Elle voulait vraiment jouer avec eux... et à 10 mois, elle a commencé à marcher. Elle voulait faire tout ce que les autres enfants faisaient. Ainsi, je crois que ça l'a vraiment encouragée à se mettre à marcher tôt. »

« J'aime amener les enfants au PRF le lundi et le vendredi, car il y a beaucoup d'enfants ces jours-là avec qui jouer. Ils apprennent à se comporter avec d'autres enfants et ça les prépare pour l'école. Pendant que les enfants jouent, je peux discuter avec les autres parents, écouter leurs suggestions sur la façon de faire face aux difficultés quotidiennes avec les enfants. Comme ça, tout le monde en profite. »

Jocelyne apprécie beaucoup le temps qu'elle passe au PRF et elle estime que les échanges entre parents permettent à tout le monde d'apprendre quelque chose. « Lorsqu'on discute avec les autres mamans, elles nous racontent toutes sortes de choses. C'est bon d'entendre d'autres points de vue. Il y a des mamans de tous les âges. Il y a des grands-mères

qui viennent avec leurs petits-enfants, des nouvelles mamans, des jeunes mamans ou des mamans avec plusieurs enfants. Toutes leurs diverses expériences sont vraiment enrichissantes. On partage nos histoires, on fait des suggestions. »



À force de venir au PRF, Jocelyne s'est liée d'amitié avec d'autres parents. « L'amitié s'installe petit à petit. On apprend à compter sur certaines des mamans; celles-ci deviennent des amies, et on se voit à l'extérieur du PRF. On s'appelle si on a besoin d'aide. C'est bien. »

Caroline et Josh se sont eux aussi fait des amis au PRF. « Dès que Josh arrive, il court tout de suite rejoindre ses amis. Au début, ma fille se contentait de rester avec moi. Maintenant elle ne se gêne plus et elle aime bien faire du bricolage. Caroline et Josh s'entendent vraiment bien; ils s'aiment beaucoup. Josh le dit lui-même qu'il aime Caroline. Je suis contente qu'ils s'entendent si bien lorsqu'ils jouent ensemble. Caroline participe à toutes les activités maintenant, comme le chant et l'heure du cercle. »

Le PRF a permis à Jocelyne, à Caroline et à Josh de rencontrer des gens qui vivent dans leur communauté. « Nous avons des amis, les enfants ont leurs propres petits amis, les bénévoles et le personnel sont tous très gentils, et c'est vraiment agréable de venir ici. Je crois que c'est pour ça que je viens si souvent. C'est un peu comme une nouvelle famille loin de chez moi. Je suis Autochtone et j'ai grandi dans une petite ville jusqu'à l'âge de 13 ans. Ici, c'est grand, mais au PRF, c'est un peu comme là où j'ai grandi. C'est un endroit où l'on peut aller et demander de l'aide lorsqu'on en a besoin. C'est bien; et quand on a besoin de ressources dans la ville, tout le monde cherche pour vous. »

Pour Jocelyne, le PRF s'est avéré une source d'aide précieuse alors qu'elle vivait une relation de violence avec le père de son enfant. « Il y a quelques mois, mon partenaire m'a frappée. C'est difficile pour moi de parler de ça... Il a menacé de m'enlever ma fille. Mon amie, la maman de Josh, m'a dit d'en parler aux femmes qui dirigent le PRF ici. Elles m'ont tellement aidée. Elles m'ont écoutée et elles m'ont aidée à trouver des ressources dans la communauté. Elles ont essayé de me trouver un logement social, de m'aider avec l'assistance sociale et de me sortir de cette situation, mais je suis restée et les choses ont empiré. Finalement, la police a dû intervenir et le lendemain, lorsque je suis arrivée au PRF, et elles m'ont aidée une fois de plus. C'était formidable. Elles m'ont dit que je pouvais aller les voir n'importe quand si j'avais besoin de quoi que ce soit. »

« J'ai mon propre appartement maintenant, mais elles m'ont aidée avec les bons alimentaires, les billets d'autobus. Elles étaient même prêtes à m'accompagner au bureau de l'assistance sociale, si j'en avais eu besoin. Elles m'ont aidée aussi à remplir des documents, à fixer les dates pour l'audience, ainsi qu'avec la garde de ma fille. Si vous les avertissez 24 heures à l'avance, elles s'occupent de trouver quelqu'un pour faire garder votre enfant. Donc, si j'avais une audience, je pouvais les appeler et faire une demande de répit aux parents. Elles organisent la garde pour vous et paient la personne. Ça m'a vraiment beaucoup aidée. »

Jocelyne participe activement au PRF. « Même au PRF, lorsqu'il est temps de faire une collation ou de ranger, tout le monde aide. Nous avons un proverbe qui dit, Il faut tout un village. Toutes les mamans participent et aident tous les enfants. Elles aident les enfants à se laver les mains, elles distribuent les collations. Tout le monde rend service. On a l'impression d'être vraiment utile ici. Si un des enfants fait quelque chose de mal, un autre parent me le dira ou dira directement à l'enfant qu'il ne peut pas faire ça. On accepte que les autres le disent. C'est un peu comme un petit village ici, on est bien. »

Depuis que Jocelyne participe au PRF, elle a davantage envie de faire du bénévolat dans sa communauté. « J'aimerais bien commencer à faire du bénévolat pour le PRF du Centre de la petite enfance, surtout à cause du programme qu'ils offrent pour les jeunes mamans, car j'espère un jour pouvoir travailler avec des jeunes mamans ou dans une communauté autochtone, après mes études. »

*« Les enfants qui sont témoins de violence à la maison courent davantage de risques de commettre ou de tomber victimes d'actes de violence plus tard dans leur vie. Les activités et les cours destinés à enseigner aux enfants et aux adolescents comment maîtriser leur colère et gérer les conflits peuvent réduire leur risque de se retrouver plus tard dans des situations de violence [traduction] »
(Family Support America, 2001, p. 1)*

Jocelyne trouve que le personnel du PRF est très encourageant et positif. « Je sais que ce PRF est vraiment incroyable. Les membres du personnel se joignent aux autres mamans pour jouer avec les enfants. Je suis vraiment reconnaissante envers la maman de Josh de m'avoir parlé de ce PRF, parce sans cet organisme, je me demande bien où je serais aujourd'hui. C'est grâce au PRF que j'ai eu le courage d'appeler la police. Le personnel a été là pour Caroline et moi à un moment où nous étions vraiment seules. Ma famille ne m'a jamais aidée. J'ai été adoptée par une famille blanche et ma mère se moquait de moi à cause de mes origines autochtones. »

« Ici, on est bien, personne ne vous juge, et on vous aide. Les gens sont là pour vous, tous les jours, comme de vrais amis. Si j'ai besoin de quoi que ce soit, je peux venir ici, je n'ai pas honte. On sait vous mettre à l'aise ici. C'est bon de savoir que j'ai des amies ici. C'est comme lorsque j'ai perdu mon emploi, je ne savais pas quoi faire mais je ne voulais pas me retrouver sur l'assistance sociale. Elles m'ont aidée; elles m'ont dit qu'il n'y a aucune honte à recevoir l'assistance sociale. Elles m'ont dit qu'elles aussi y avaient fait appel avant de retourner à l'école et au travail. »

Le fait que les membres du personnel parlent de leurs expériences en tant que mère constitue une grande source d'inspiration pour Jocelyne. « Maria et Adèle sont arrivées ici comme mamans; elles ont toutes deux eu leurs enfants assez jeunes. Ensuite, elles ont commencé à faire du bénévolat, puis elles sont retournées à l'école, et maintenant, elles travaillent toutes les deux au PRF. Je leur ai dit que je voulais étudier pour devenir travailleuse sociale. Alors, elles m'ont raconté leur histoire. Je les considère un peu comme des modèles pour moi. Elles ont réussi, alors je sais que j'en suis capable moi aussi. Je sais maintenant que je peux retourner aux études, même avec un enfant. Elles m'ont dit qu'il existe des services de garde subventionnée. C'est bien aussi d'avoir un endroit où on peut rencontrer des mamans qui ont vécu différentes expériences. »

Lynette

« C e PRF me rappelle l'endroit d'où je viens. Je participe à beaucoup des cérémonies qui ont lieu ici, on parle à des Aînés... J'ai grandi dans un foyer très spirituel et cet endroit me rappelle chez moi. C'est vraiment agréable. »

Lynette est mariée et a deux garçons, et depuis deux ans, elle vient à un PRF pour femmes autochtones avec son cadet. « Je traversais une période difficile, tant personnellement que professionnellement, j'avais des problèmes de santé et je ne pouvais pas travailler. J'en souffrais beaucoup et j'étais vraiment déprimée. Un jour, la réceptionniste de la garderie de mes enfants m'a donné un prospectus sur un PRF pour femmes autochtones juste un peu plus loin sur la rue. J'y suis allée et j'ai parlé avec la dame qui dirigeait le PRF. Ça avait l'air très intéressant. Ce programme très spirituel est destiné aux femmes qui veulent s'assumer et devenir plus autonome. Vu ma situation, je me suis dit que le programme pourrait m'aider, alors j'ai commencé à y aller. J'ai fait la connaissance de nombreuses Autochtones ici et j'ai commencé à apprendre comment je pouvais m'améliorer. J'ai commencé à voir ma situation d'un autre œil, à être plus positive. Ça m'a vraiment fait du bien. »

Lynette parle de sa première journée au PRF. « Je me faisais un peu de souci vu que ce PRF s'adressait aux femmes autochtones. J'ai demandé si je pouvais participer même si je n'étais pas Autochtone et on m'a vraiment bien accueillie. Il y a d'autres femmes ici qui n'ont pas d'antécédents autochtones. Il y a même une femme qui vient de la même île que moi, dans les Caraïbes. Une Italienne vient ici aussi, des Hispaniques et même des Indiennes d'Asie. On n'exclut personne ici. Ce n'est simplement pas dans leur culture. Et quand j'en apprend plus sur leur culture, et je vois en fait que nous ne sommes pas si différentes que ça. Même si je ne suis pas Autochtone, ça ne leur fait rien. J'ai l'impression de faire partie d'une famille ici. Elles ne me traitent pas différemment, ce que je respecte vraiment. Elles me parlent toujours des nouvelles activités et autres choses qui ont lieu. Elles m'incluent dans tout ce qui se passe ici. J'apprécie beaucoup ça. On ne me laisse jamais de côté, quoi qu'on fasse. C'est vraiment bien. Je fais partie d'une famille, et je me sens beaucoup mieux spirituellement quand je viens ici. »



C'est l'ambiance détendue et l'accueil chaleureux qui ont encouragé Lynette à continuer de participer au PRF. « Je me sens vraiment chez moi ici, c'est un milieu de vie, comme mon deuxième chez-moi. Tout le monde est très accueillant, chaleureux et amical. L'ambiance est très positive aussi. Quand je me suis inscrite à ce PRF, personne n'a dit : Oh, Lynette, tu ne comprends pas, cet endroit est réservé aux femmes autochtones. Pour elles, nous sommes toutes des femmes, c'était toujours comme ça. »

Lynette trouve que c'est enrichissant de découvrir les similarités de différentes cultures. « Nos cultures se ressemblent beaucoup. Nos histoires se ressemblent, la nourriture que nous mangeons est semblable, nous utilisons les mêmes herbes, et même certaines de nos cérémonies se ressemblent, sauf que nous les appelons différemment. Nous utilisons même certaines des herbes que ma grand-mère ou ma mère utilisaient, et certaines des activités

spirituelles auxquelles nous participons sont très semblables. Je ne me sens donc pas différente des autres. En fait, je me sens très proche de toutes ces femmes. »

« Une stimulation spécifique comme la parole et le jeu est essentielle pour le développement du langage et des compétences cognitives. Les pratiques parentales efficaces sont parmi les plus importants facteurs de protection dans la promotion du développement optimal des jeunes enfants. La stabilité familiale (incluant l'aspect socioéconomique), les relations étroites et de soutien, ainsi que la sécurité, sont autant de facteurs de protection dans la vie d'un enfant. Les résultats des stimuli de la petite enfance et des programmes de soutien destinés aux enfants désavantagés semblent indiquer que les retombées à l'âge adulte peuvent se prolonger pendant toute une vie » (Hertzman, 2000)

Lynette exprime avec conviction son opinion des PRF. « Ces PRF nous aident à prendre soin de nous-mêmes et de nos enfants. Ils m'ont aidée à avoir une meilleure relation avec mes enfants. J'ai découvert les cuisines communautaires, divers plats autochtones et la façon de les préparer. Nous en apprenons également plus sur différents arts, et nous sortons et allons parler aux Aînés dans la communauté. Nous organisons même des excursions de fin de semaine pour faire du jardinage collectif et rencontrer les Aînés. J'y amène mes enfants et mon mari; nous adorons tous le plein air, alors ces sorties nous conviennent bien. J'aime enseigner différentes choses à mes enfants et les sensibiliser à différentes cultures. C'est quelque chose que nous pouvons faire tous ensemble et que nous apprécions vraiment. »

Les PRF auxquels Lynette participe trois à quatre fois par semaine depuis deux ans l'ont beaucoup aidée, ainsi que ses enfants. « Depuis que je viens ici, j'ai l'impression d'apprécier mes enfants davantage.

Devenus adultes, nous oublions souvent que nous aussi nous avons été des enfants. Je laisse mes enfants découvrir différentes choses et je les élève dans la spiritualité. Je leur apprend à apprécier et à accepter les différences, quelles qu'elles soient. »

Pendant que Lynette participe aux programmes du PRF, elle envoie ses enfants à des camps pour enfants ou à d'autres programmes éducatifs. « Quand les enfants viennent ici, ils apprennent des chansons et ils font toutes sortes de bricolages. Ils aiment beaucoup ça. Ils veulent toujours venir au PRF. J'ai même amené ma cousine une fois pendant les vacances du mois de mars. Il y avait un camp pour enfants. Elle a adoré. »

Lynette nous dit combien les PRF auxquels elle participe ont changé sa vie. « J'ai l'impression d'être plus patiente. Avant, j'avais toujours les nerfs à vif. Je suis plus spirituelle. J'ai davantage conscience de mon entourage, de la nature, et j'apprécie plus les choses autour de moi. Je passe plus de temps avec mes enfants, nous faisons des promenades et nous nourrissons les oiseaux. Mes enfants adorent nourrir les oiseaux et les écureuils, ou même juste regarder les arbres. J'apprécie davantage la vie avec mes enfants, et ça me rend plus détendue et moins stressée. »

Lynette et sa famille sont mieux intégrés dans la communauté depuis qu'ils vont au PRF. « Je me suis fait beaucoup d'amies au PRF. Je connais mieux ma communauté, je suis plus ouverte avec les gens, j'ai une nouvelle appréciation de la vie en général. J'adore venir ici et le programme m'a beaucoup aidée. J'apprécie ce que les gens font pour moi ici et, quand je peux, je rends des services moi aussi. Je fais du bénévolat, je fais don de vêtements au

comptoir de vêtements. Je suis toujours prête à aider, c'est ma façon de remercier les gens ici. »

Depuis ses débuts au PRF, il y a de cela deux ans, Lynette a commencé un cours de 19 semaines pour l'aider à ouvrir son propre commerce. Le programme l'a aidée à changer de carrière en lui permettant de découvrir ce qu'elle aime vraiment faire, et de nouer des liens au sein de la communauté. Lynette espère que d'autres femmes seront encouragées à participer aux PRF de leur communauté.

« J'aimerais tellement trouver une façon d'encourager plus de femmes à s'inscrire à ces PRF. J'ai failli rater ma chance en pensant que ce programme était réservé aux femmes autochtones. Bien sûr, il y a des PRF qui sont réservés aux femmes autochtones. Il existe un programme pour les femmes dont les parents ont survécu aux pensionnats. Ces programmes sont ouverts à tout le monde. Tout ce qu'on vous demande, c'est de prendre le temps de découvrir leur culture. "Entrez seulement; apprenez à mieux nous connaître." C'est comme ça qu'on peut apprendre et qu'on peut s'enrichir et se rapprocher les uns des autres. »

Jen

« **P**endant longtemps, je n'y allais pas. Je n'avais pas l'impression que c'était pour moi. » Jen a 34 ans, elle a deux enfants âgés de sept ans et cinq ans. Elle est divorcée depuis cinq ans et garde des enfants pour gagner sa vie.

« Il y a cinq ans, après mon divorce, je suis revenue vivre ici et une dame de mon immeuble m'a parlé du PRF. Un jour, j'ai décidé d'y aller. C'était l'hiver et je me suis dite que ça nous ferait du bien de sortir un peu, à moi et à mes deux jeunes enfants, au lieu de rester enfermés dans notre petit appartement. Depuis, nous venons à peu près trois jours par semaine. J'aime vraiment l'ambiance détendue ici. Sylvia, la coordinatrice, est tellement gentille, et tout le monde nous a accueillis les bras ouverts. Mes garçons adorent ça. Mon fils aîné, qui est en deuxième année, ne vient plus, mais il me demande toujours s'il peut manquer l'école pour venir au PRF. Mon autre fils a cinq et demi et il va à l'école l'après-midi. J'ai choisi de l'inscrire à la classe de l'après-midi pour qu'il puisse venir au PRF le matin. »

«Ce sont surtout les parents seuls qui travaillent — d'habitude les femmes, mais parfois les hommes — qui doivent faire face à des problèmes sérieux liés au temps et au soutien. À part l'assistance gouvernementale, les parents seuls pourraient profiter de ressources communautaires accrues, y compris de l'aide d'amis, de voisins, de membres de leur église et d'autres organismes » (Bibby, 2004-2005, p. 9).

Selon Jen, le PRF a aidé ses fils à acquérir des aptitudes qui leur sont utiles à l'école maintenant. « Avec mon fils aîné, nous vivions dans une ferme et il n'avait pas souvent l'occasion de voir d'autres enfants. Quand nous sommes arrivés ici, il était en retard sur certaines choses, comme partager ou se comporter de manière appropriée avec les autres enfants. Je trouve que le PRF l'a vraiment beaucoup aidé. Il a aussi appris à être plus



autonome. »

« C'était dur au début. Les premier mois d'école a été très difficile pour lui. Il pleurait souvent. Sa classe de maternelle était juste au bout du couloir, dans le même bâtiment que le PRF, alors au début j'allais voir mon fils toutes les dix minutes. La coordinatrice du PRF m'a expliqué son comportement et m'a dit que beaucoup d'enfants réagissent comme ça. Ça m'a fait du bien d'entendre ça. »

Le cadet de Jen bénéficie aussi de sa participation au PRF. « Il s'est attaché à d'autres adultes, et c'est vraiment bien pour un parent seul. Il sait ce qu'il veut faire et il s'occupe tout seul, mais je ne suis jamais bien loin, s'il a besoin de moi. »

Jen dit que le PRF l'a aidée à devenir une meilleure mère. « C'est vraiment bien de pouvoir parler à d'autres parents et de découvrir que votre enfant n'est pas si différent des autres. Je rencontre d'autres parents qui vivent les mêmes choses que moi et j'apprends d'autres manières d'aborder les choses. Ce que j'ai appris a vraiment beaucoup changé la façon dont j'élève mes enfants. Quant on lit des livres sur l'art d'être parent, on a l'impression que tout est beau et tellement facile. Mais dans la vraie vie, ce n'est pas toujours comme ça. En venant ici, on apprend à avoir des attentes plus réalistes. On apprend à se détendre, et donc à éliminer certaines frustrations. »

Jen avoue que le PRF l'a aidée de façons qu'elle n'aurait jamais crues possibles. « Quand j'ai divorcé, le PRF m'a aidée à établir une certaine routine avec mes enfants. Ça m'a vraiment aidée lorsqu'il a fallu négocier la garde des enfants. Mon ex voulait la garde du lundi au vendredi, parce qu'il travaille les fins de semaine. Vu qu'on avait établi une routine avec le PRF, le juge n'a pas voulu changer cela pour les enfants. C'était quelque chose d'extrêmement important dans ma vie. »

Pour Jen, le PRF est un endroit où elle peut discuter avec d'autres parents, faire la connaissance des gens de son quartier, ainsi que d'autres femmes qui gardent les enfants. « Le PRF m'a aidée non seulement en tant que mère, mais aussi dans mon travail auprès des enfants. Il m'a aidée à établir des relations, à rencontrer des gens, à leur montrer comment j'agis avec les enfants et à mieux me connaître. J'ai gardé des enfants pendant des années, sans jamais vraiment avoir étudié dans ce domaine. J'ai travaillé en tant qu'aide enseignante pendant quelque temps, mais c'est vraiment ici que j'ai appris le plus sur les stades du développement des premières années de la vie. »

Les ressources disponibles au PRF ont aidé Jen dans divers aspects de sa carrière en services de garde à l'enfance. « Le PRF m'a aidée avec l'aspect professionnel de tenir un service de la garde à l'enfance. J'ai appris énormément de choses sur la façon de traiter avec les parents, les négociations et les contrats. Certaines choses, je les ai apprises en discutant avec d'autres femmes qui gardent les enfants, d'autres grâce aux renseignements professionnels qu'on m'a donnés et aux nombreux outils pédagogiques et autres ressources que le PRF s'efforce de mettre à la disposition des gardiennes pour les aider à mettre sur pied et gérer un service de garde plus professionnel. Même si ça fait des années que je gardais et que je pensais tout savoir, il me restait encore beaucoup à apprendre. On a bien profité de moi dans certains cas. Désormais, je sais où je vais et je sais ce que je veux. Tout de suite après mon divorce, je me sentais très timide et je doutais de moi-même. Mais maintenant, je suis plus sûre de moi. Je sais que je fais bien les choses et que je suis raisonnable. Je n'ai plus besoin de me remettre en question constamment. »

Cela fait cinq ans que Jen participe au PRF et elle y fait du bénévolat à l'occasion. « J'ai commencé à faire du bénévolat il y a trois ans et puis on m'a demandé de me joindre au conseil d'administration. J'ai fait beaucoup de bénévolat pour le PRF et maintenant je suis vice-présidente du conseil. Je prends cette responsabilité très à cœur et ça m'a permis de trouver un nouveau cheminement de carrière. Le bénévolat et la sollicitation de fonds m'intéressaient tellement que j'ai décidé de prendre des cours du soir, et j'ai obtenu mon certificat. Je n'aurais jamais su que j'étais capable de solliciter des fonds si je n'avais pas fait de bénévolat ici et si on ne m'avait pas autant encouragée. Je n'aurais jamais su non plus que je pourrai un jour en faire une carrière. C'est ce que j'envisage de faire quand mes enfants seront un peu plus grands. »

L'expérience de Jen avec le PRF a été cruciale à sa décision de considérer une carrière différente. « Les gens m'encourageaient tout le temps à me lancer là-dedans. Ça me donnait de l'énergie et de la confiance en moi. Cela faisait quinze ans que j'avais quitté l'école, et je n'aurais jamais eu le courage d'y retourner sans tous ces encouragements. Je n'aurais jamais pu trouver quelqu'un pour garder mes enfants le soir non plus. De plus d'une façon, le PRF m'a permis de faire tout cela. »

Jen n'est pas la seule à bénéficier de son expérience au PRF. Sa relation avec ses enfants s'est beaucoup améliorée aussi. « Je suis beaucoup plus positive maintenant, beaucoup plus optimiste aussi, et je me sens plus capable et plus décontractée. Le programme m'a donné le courage de prendre des risques et d'être plus proactive. Avant j'étais tellement stressée que j'avais des sautes d'humeur à tout bout de champ. À présent, je suis plus sûre de moi, plus détendue, et ma relation avec mes enfants est devenue plus sereine. Le PRF a aussi aidé

mes enfants; ils se rendent désormais compte que ce n'est pas juste maman, que tous les enfants doivent obéir à certaines règles et normes de comportement. Le fait de voir d'autres enfants du même âge respecter les mêmes règles les a aidé à comprendre que ce n'est pas seulement que maman est méchante. »

Le PRF a été un outil essentiel à l'intégration de Jen et de sa famille au sein de la communauté. « J'ai pu rencontrer davantage de gens qui vivent dans le quartier et mes enfants ont désormais des amis là où ils vivent. Ce PRF m'a fait connaître d'autres PRF dans le quartier. Le PRF a vraiment changé nos vies. »

Ian

Beaucoup des personnes interrogées étaient pressées de raconter leur histoire. Ian est ingénieur mécanicien qui a son bureau à la maison et qui partage l'éducation de son fils avec sa femme. Avant même de s'asseoir pour l'entrevue, il commençait déjà à parler de son expérience avec le PRF. « Ces PRF ont tellement d'information sur les ressources à offrir aux nouveaux parents, et même à ceux qui sont parents depuis un certain temps. Ma femme et moi avons entendu parler de ce PRF à l'hôpital où notre fils est né. »



Ian et sa femme Lisa viennent au PRF une ou deux fois par semaine depuis un peu plus d'un an avec leur fils Michael, qui a trois ans. « Certains parents surveillent les enfants et les aident, d'autres restent assis, juste pour discuter et profiter d'un petit répit. À force de passer tout notre temps, 24 h sur 24, avec un gamin de trois ans, on oublie presque comment s'adresser à d'autres adultes. C'est rafraîchissant et je ne m'attendais pas à ça. »

« Le calendrier d'activités est excellent pour les enfants ici. Aujourd'hui, c'est la journée gymnastique et les enfants vont tous au gymnase. Ils courent, ils crient et s'amuse comme des petits fous. S'ils ont envie, ils jouent avec les adultes. C'est eux qui décident et c'est bien. Les adultes participent et interviennent au besoin, mais si vous regardez, vous verrez que les enfants s'organisent pour la plupart entre eux. »

Ian attribue une importance primordiale à la sécurité de son fils au PRF. Ian estime que le PRF est un endroit sûr pour Michael, et il n'hésite pas à le laisser jouer avec les autres enfants de façon autonome. « Mardi dernier, Michael était dans le gymnase et je ne l'ai pas suivi partout. Je ne me souciais pas de ce qu'il faisait. Je sais qu'il se débrouille très bien tout seul, et que s'il a besoin de moi, il sait toujours où me trouver. »

Pendant que Michael apprend à être plus autonome, Ian améliore ses compétences

parentales. « Ma femme et moi apprenons tant de choses en venant ici. J'apprends à être moins protecteur avec mon fils, à lâcher prise. J'ai tendance à le surprotéger, mais au PRF je peux le laisser aller seul et s'amuser, sans avoir à m'inquiéter. » Ian nous explique pourquoi il ne s'inquiète pas. « Ici, je peux me reposer en compagnie d'autres parents et d'autres enfants. Je sais que Michael est en sécurité ici. Tout le monde garde un œil sur les enfants. »

Ian et sa femme sont à l'aise au PRF, mais c'est aussi un endroit où ils peuvent obtenir de l'information sur ce qui se passe au sein de leur communauté. « Il nous a fallu un peu de temps mais nous nous sommes habitués à tout le monde au PRF et ils se sont habitués à nous! Monique, une des intervenantes, est très gentille avec ma femme et moi. »

Ian trouve que le personnel du PRF s'efforce vraiment de faire participer les parents et qu'il partage de précieux renseignements sur les activités communautaires. « Monique est une personne exceptionnelle. Elle a beaucoup d'énergie et explique ce qui se passe à tout le monde. On voit vraiment la différence. Je ne sais pas trop comment l'expliquer. »

Selon Ian, une des choses importantes que le PRF a fait pour sa famille est de leur donner l'occasion de rencontrer d'autres gens dans leur communauté. « J'ai rencontré beaucoup de gens différents ici. Tout le monde est formidable. On est une bonne équipe. Il y a des gens de toutes sortes de religions et de pays, et nous discutons avec eux et apprenons constamment de nouvelles choses. »

Ian nous dit que sa femme, Lisa, s'est aussi fait des amies au PRF, qu'elle voit parfois la fin de semaine. Ces contacts lui ont permis d'être active à l'extérieur de la maison. « Nous connaissons beaucoup de gens désormais dans notre quartier. Avec ses contacts au PRF, elle a commencé à vendre des produits Avon, et elle vend aussi des produits Regal au profit du PRF. Elle s'est même inscrite au centre de culture physique dans le quartier. C'est à cause du PRF qui la fait sortir plus. »

Ian estime qu'en participant au PRF son fils a appris à nouer des liens et à se comporter avec des enfants et des adultes qui ne font pas partie de sa famille. « C'est amusant d'écouter Michael raconter ce qu'il fait au PRF. Tous ses amis sont ici et il veut toujours aller jouer avec eux. Il se fait toutes sortes d'amis, des filles comme des garçons. Il n'arrête pas de parler d'eux. Il veut tout faire et participer à toutes les activités. Michael adore venir ici... il s'amuse tellement. C'est vraiment bien. »

« ... les enfants ayant un père engagé adoptent des attitudes sexuelles moins stéréotypées. Ces enfants démontrent également des compétences cognitives ou intellectuelles supérieures à celles des enfants dont le père est peu. Ces compétences se traduisent par une meilleure adaptation scolaire. L'engagement paternel serait également associé à la compétence sociale des enfants et à un meilleur ajustement psychologique » (Dubeau, 2002, p. 16-17).

Ian constate ce que Michael tire de cette expérience. « Déjà avant même d'entrer à la maternelle, il a l'occasion de côtoyer d'autres enfants et d'autres adultes. Il est souvent avec d'autres adultes ici, pas seulement avec des enfants. À l'école ce ne sera pas pareil. Il se retrouvera principalement avec une enseignante, et avec une poignée d'autres adultes pendant toute sa scolarité, et il sera avec beaucoup d'enfants. »

Ian explique comment le PRF l'a aidé dans ses relations au sein de sa communauté et avec sa famille. « Quand on parle d'éducation des enfants, on parle souvent de femmes, mais je me suis rendu compte que c'était important pour moi aussi. J'ai réalisé que je devais passer plus de temps avec mon fils, plus que je le faisais et plus que les autres pères le font. J'ai eu une mauvaise expérience avec mon père et je ne veux pas la répéter avec mon propre fils. Au PRF, j'ai pu observer comment d'autres parents agissent avec leurs enfants. J'ai appris à prendre les choses différemment. Cet endroit m'a vraiment ouvert les yeux. »

Ian trouve que le PRF l'a aidé à être plus calme. « J'ai appris à me calmer, à ne pas m'énerver pour rien. Le PRF m'a appris que ce ne sont que des enfants et qu'il ne faut pas imaginer le pire. Il ne faut pas juger trop rapidement. »

Ian s'est fait de nouveaux amis dans la communauté grâce au PRF, et il participe désormais davantage à l'éducation de son fils. « Je pourrais rester à la maison 24 h sur 24, assis devant mon ordinateur à travailler, mais grâce à Michael et aux activités offertes par le PRF, j'ai désormais plus envie de sortir et de faire des choses à l'extérieur de la maison. Nous passons plus de temps avec nos voisins depuis que nous allons au PRF. »

Le PRF a aidé Ian, Lisa et Michael à se construire une vraie vie ensemble. « Cet endroit a eu un impact énorme sur ma vie, sur celle de ma femme et sur la vie de mon fils Michael. Les choses ont changé chez nous. La différence est là. L'atmosphère est meilleure, plus harmonieuse. Lisa et moi avons une meilleure relation, notre relation avec la famille et avec nos voisins s'est améliorée, tout ça grâce au PRF. Nous sortons plus désormais et nous avons un endroit où aller. »

Zara

« Ici, vous ne vous sentez jamais comme un nouveau venu. Tout le monde est bienvenu. C'est comme si on vous connaissait depuis des années. »

Zara est une maman d'à peu près trente cinq ans qui vit au Canada depuis seulement deux ans. « Quand vous arrivez au PRF, le personnel vous dit 'Bonjour, nous sommes heureux que vous soyez là!' ou, s'il pleut, il se peut qu'il vous dise 'Nous n'étions pas sûrs que vous alliez venir avec cette pluie'. Ici, le personnel vous fait comprendre que votre présence compte; ils sont heureux que vous soyez là. Et comme ça, vous avez vraiment envie de revenir. Et chaque fois que vous venez, le personnel est content de vous voir et vous accueille chaleureusement. Ça fait toute une différence. Ma fille adore ça. Elle embrasse tout le monde au PRF quand on part. Elle est vraiment à l'aise ici. »

Il y a maintenant trois semaines que Zara participe au PRF et déjà elle a noué des liens étroits avec les parents et le personnel. « Au PRF, les enfants voient que tout le monde se lave les mains, et c'est ce que nous voulons que les enfants fassent avant de manger. Mais à la maison, ils n'écoutent pas ce que leur dit maman. Ici, au PRF, ils voient que tout le monde se lave les mains, alors ils se lavent eux aussi les mains et tout le monde les félicite. Ils aiment le faire et ils le font de bon coeur. »

Zara est très contente de voir que sa fille a accès à des jeux créatifs comme la peinture, le dessin et la pâte à modeler. « La plupart des jouets ici sont des jouets créatifs, comme la peinture. Alors maintenant, à la maison, ma fille s'intéresse à créer des choses, plutôt que de se contenter de jouer ici et là. Ma fille s'habitue à faire preuve d'imagination. Elle est fière de ce qu'elle crée et elle veut le montrer à tout le monde, fière de dire que c'est elle qui l'a fait. »

Zara amène sa fille de trois ans et son bébé de deux mois et demi au PRF trois jours par semaine. Le PRF est à vingt minutes de marche de chez elle. Zara a su que le PRF existait seulement après la naissance de son deuxième enfant. C'est une infirmière de la santé publique qui lui en a parlé. « Je ne savais même pas que ce type de programme existait. Il y a deux ans que je vis au Canada et deux ans c'est quand même long. Des fois on manque des choses importantes simplement parce qu'on ne sait pas qu'elles existent. »

Zara aimerait que sa fille se fasse des amis de son âge, pour qu'elle se sente plus à l'aise avec eux. « Je ne sais pas pourquoi ma fille est si timide avec les enfants; elle est pourtant à l'aise avec les adultes. J'ai posé la question au personnel ici qui m'a répondu que la plupart des premiers-nés sont comme cela. Le deuxième enfant a un aîné avec qui interagir alors il est à l'aise avec d'autres enfants. Je suis rassurée maintenant, je me dis que ma fille n'a rien d'anormal. »

« ...un attachement sécuritaire à un pourvoyeur de soins fiable, donnant de façon constante des soins, du soutien et de l'affection en début de vie, est une condition essentielle du développement optimal de l'enfant. La santé affective d'un enfant, d'un adolescent et, ultimement, d'un adulte et ses façons habituelles de réagir aux nouvelles situations trouvent leur source dans les premières relations entre le bébé ou le tout-petit et les personnes responsables au premier chef d'en prendre soin. » (Hertzman, 2000).

Le fait d'échanger avec d'autres parents sur ses expériences avec crée pour Zara un important sens de communauté au sein du PRF. « Ce genre de programme m'aide. J'apprends quelque chose tous les jours. Ma fille a tel ou tel problème aujourd'hui et une maman me répond que ses enfants ont passé par là et qu'elle a fait ceci ou cela. Vous partagez vos expériences avec d'autres mères qui partagent aussi leurs expériences avec vous, c'est une façon de participer à la vie communautaire. »

Zara a déjà commencé à suivre des cours sur le rôle parental. Elle a aussi remarqué les effets positifs de leur participation au PRF sur sa fillette de trois ans. « Au PRF, les enfants doivent partager les jouets et c'est bon de voir que ma fille partage avec les autres enfants. Ils s'habituent à partager, à attendre leur tour. Ils savent que quand c'est le tour de leurs amis, ils doivent attendre. »

À force de parler de ses expériences avec d'autres parents et responsables de garde, Zara apprend de nouvelles façons plus positives d'interagir avec ses enfants. « Je sais qu'il n'y a pas de maman parfaite et j'apprends, à chaque étape, les choses que je devrais faire pour ma fille. J'ai appris plus de choses ici sur la façon de s'occuper à la fois d'un bébé et d'une fillette. »

Zara est en congé de maternité d'un emploi à temps partiel permanent. Elle trouve qu'au PRF elle obtient l'aide supplémentaire dont elle a besoin pour s'occuper de son bébé

« ...les femmes disposant de plus de ressources dans leur réseau social ont donné naissance à des bébés ayant un poids de naissance plus élevé... Le fait de disposer de moins de telles ressources avant la naissance était associé avec la dépression après l'accouchement [traduction] » (Collins, Dunkel-Schetter, Lobel et Scrimshaw, 1993, p. 1254).

et de sa petite fille si pleine d'énergie. Le personnel est vraiment amical et même les mamans des autres enfants sont très sympathiques et n'hésitent pas à coopérer. « Lorsque j'ai mon bébé de deux mois et demi dans les bras et que je dois m'occuper de ma fille de trois ans, tout le monde m'offre de prendre mon bébé. Ici, au PRF, c'est comme là d'où je viens, où tous les membres de la famille aident à élever les enfants pour que la maman puisse avoir un peu de temps pour elle-même. »

Ici, au PRF, Zara a compris qu'elle peut compter sur le personnel et les autres parents, ce qui lui permet de se reposer un peu. « Lorsque je viens ici, je me sens moins stressée car je sais que tout le monde s'occupe de ma fille et je n'ai pas toujours besoin de la surveiller. Ça me donne un peu de répit. »

Lauren

Lauren est venue au PRF *Sixth Avenue* alors qu'elle n'était qu'une enfant. Aujourd'hui âgée de 31 ans, elle y vient avec ses deux garçons. « Je connais le PRF depuis que je suis toute petite, étant allée au *Sixth Avenue* alors que le programme ne faisait que débuter. J'ai aussi gardé des enfants qui allaient avec leurs parents à un programme appelé *Family Time Resources*, ou quelque chose comme ça. On peut dire que je connais ce programme depuis toujours. Après ça, quand j'ai eu mes propres enfants, j'ai entendu parler du PRF, alors j'y suis allée. »

Malgré qu'elle ait participé à ces programmes dans son enfance, Lauren, qui est maintenant adulte et maman, a éprouvé de la difficulté à s'adapter. « C'était dur au début et j'ai trouvé que c'était encore plus difficile d'aller au *Sixth Avenue*. Ce groupe de parents est vraiment bien. Je les aime tous beaucoup. Au début quand je venais, je me sentais un peu comme un poisson hors de l'eau. Je ne suis pas très bavarde et j'ai tendance à rester dans mon coin. Ainsi, ça m'a pris un peu de temps pour m'habituer à l'idée, mais j'ai continué de venir parce que je savais que je finirais par me sentir à l'aise. »

Même si Lauren avait participé aux programmes du *Sixth Avenue* lorsqu'elle n'était qu'une petite fille, il fallait maintenant qu'elle trouve un environnement où elle serait vraiment à l'aise. « J'avais l'impression de ne pas avoir ma place au *Sixth Avenue*. Je ne sais pas. Je connais beaucoup de parents qui vont là-bas et qui aiment ça. Mais pour ma part, j'avais besoin d'un groupe de parents différents, et lorsque je suis arrivée à ce PRF, j'ai su que j'avais trouvé le groupe qu'il me fallait. J'ai rencontré des parents vraiment exceptionnels et le personnel est très accueillant. Je suis chanceuse parce que ces deux PRF sont à distance de marche de chez moi. »

Lauren et ses garçons visitent ce PRF depuis trois ans et demi maintenant. Ils y vont à pied trois à quatre fois par semaine. « Mes garçons adorent venir ici. Caleb, mon cadet, se réjouit toujours tellement. Quand je lui dis que nous allons au PRF, il se prépare plus vite le



matin. Mais si nous passons devant le PRF et que c'est fermé, alors Caleb se fâche. Mes garçons ont vraiment du plaisir à venir ici. »

Lauren nous explique comment les PRF l'ont aidée à élever ses deux garçons. « Les programmes m'ont aidée à faire front à la vie. Ils m'ont aidée à faire de mon mieux pour élever de bons enfants. Ici, je peux parler avec d'autres parents...

et ils m'encouragent. Ils me disent, "J'aime beaucoup votre fils". Ça fait du bien d'entendre ça, et on peut faire la même chose pour quelqu'un d'autre. On se sent mieux après. »

Au PRF, l'éducation des enfants, c'est une question d'effort collectif. « Vous savez, on élève un peu nos enfants ensemble. Nous avons tous et toutes des valeurs et des idées semblables sur l'éducation des enfants. Et c'est bon pour les enfants d'entendre d'autres adultes leur dire : "Tu ne peux pas faire ça". Pas seulement vous tout le temps. Ici, j'ai l'impression de ne pas être seule à tout faire. Les parents qui participent au programme avec moi savent comment interagir avec les enfants des autres, sans crier et sans fessée, en usant simplement de renforcement positif. »

Pour ce qui est du PRF, Lauren aime la façon dont les programmes sont organisés. « Je crois que c'est la façon dont les programmes sont mis sur pied et les directives établies qui font de ce programme un succès. Ils distribuent des dépliants, affichent des informations sur le comportement des parents et des enfants, etc. Ils n'aiment pas qu'on crie. Ils n'aiment pas que les enfants courent dans tous les sens. Ils n'aiment pas les jeux turbulents. Ils ont des directives bien précises sur la façon dont les choses doivent se dérouler. Tout le monde est conscient de ces directives. Ceux qui ne sont pas capables de s'y conformer ne restent pas longtemps, parce qu'ils ne sont pas à l'aise. On ne refuse personne ici toutefois, et si vous avez besoin d'aide pour gérer le comportement de vos enfants, le personnel sur place et les autres parents vous donnent toujours de bons trucs à essayer. »

« Offrir un appui a moins à voir avec le "genre" de soutien social fourni qu'avec la façon dont les gens interagissent et se comportent les uns avec les autres [traduction] » (Taylor, Sylvestre et Botschner, 1998, p. 4).

Pour Lauren, les liens qu'elle a noués avec le personnel du PRF sont très importants. « Angie est formidable. Elle est si bonne. Elle est toujours là pour vous. Elle a toujours quelque chose de positif à dire. Quand Jane, l'autre membre du personnel, vient elle a toujours d'excellentes ressources. Elle vous aide lorsque vous désirez changer d'approche avec vos enfants, ou si avez un problème avec quelque chose. Jane a elle-même des enfants plus âgés et elle a beaucoup d'expérience. On vous donne des conseils ici, mais personne ne vous juge si vous ne les suivez pas. Juste de bons conseils et du soutien. Je me sens libre de choisir les conseils qui conviennent à ma situation et de rejeter les autres. C'est vraiment bien. »

Le PRF a aidé Lauren à trouver de nouvelles façons de faire face aux tribulations quotidiennes du rôle de parent. « J'estime que ce PRF a fait de moi une meilleure maman. Mon fils aîné, Nick, a des problèmes qui sont difficiles à gérer des fois. Le programme m'a aidée à faire face aux difficultés et m'a enseigné de nouvelles techniques. Nick était parfois dans un tel état qu'il devenait évident qu'il n'arriverait pas à faire face à la situation. Ils m'ont appris à reconnaître les signes et à distraire mon fils lorsqu'il fallait que je l'éloigne d'une situation, ce que j'avais beaucoup de peine à faire auparavant. Parfois, je sortais quelques minutes avec Nick pour le calmer, et ça marchait. Il pouvait ensuite retourner à l'intérieur pour jouer. J'ai appris que des jours je n'ai d'autre choix que de lui enfiler son manteau et de rentrer à la maison. Et nous revenons un autre jour pour jouer. »

En venant au PRF, les garçons de Lauren acquièrent les aptitudes dont ils ont besoin pour s'adapter au milieu scolaire. « Caleb va bientôt commencer le programme pour enfants. Vous laissez votre enfant et le parent ne reste pas. Je crois que ça l'aidera à s'habituer à ne plus m'avoir constamment à ses côtés et à apprendre à obéir à quelqu'un d'autre qu'à moi. »

*« ...les expériences de notre enfance ont un impact crucial sur la façon dont nous nous percevons, sur la façon dont nous interagissons avec autrui et sur la façon dont nous résolvons nos problèmes et nos difficultés tout au long de notre vie. L'enfance est désormais considérée comme un stade d'importance fondamentale dans la formation d'une identité qui soit saine [traduction] »
(Taylor, 2004, p. 226).*

« Pour Nick, sa transition à l'école s'est très bien passée. Je crois que ça lui a fait beaucoup de bien de venir ici. Ça l'a rendu un peu plus autonome et il s'est habitué à collaborer mieux avec les autres enfants. Le programme nous a également aidé à déterminer quelles choses nous poseraient un problème, et nous avons ainsi été en mesure de lui inculquer certaines habiletés d'adaptation. Comme lorsqu'il y a beaucoup de bruit, par exemple. Il n'aime pas ça, mais il sait désormais qu'il lui faut parfois se retirer dans un endroit plus tranquille pour se calmer. Il sait ce qu'il a à faire dans de pareilles situations. Et de notre côté, nous avons pu en parler à sa maîtresse à l'école, et maintenant, si Nick se comporte mal, elle sait qu'il faut le retirer du groupe quelques minutes pour lui donner le temps de se calmer.

Il s'est aussi habitué à l'idée qu'il faut rester assis parfois. Nick avait de la peine à rester assis tout au long de l'heure du cercle, et je crois que le fait qu'il ait appris à le faire ici l'a aidé à se préparer pour l'école. »

Le PRF a permis à Lauren et à sa famille de nouer des liens au sein de la communauté. « Mes enfants ont fait la connaissance d'autres enfants ici, qui iront à la même école qu'eux. »

Lauren a rencontré de nombreux parents au PRF et s'est construite un réseau de soutien de parents qu'elle rencontre désormais à l'extérieur du PRF. « J'ai vu une maman au PRF que je voyais aussi au parc. Nos enfants jouaient ensemble, alors nous avons décidé qu'une journée par semaine nous prendrions à tour de rôle soin d'un des enfants de l'autre. Comme ça, nous avons chacune une journée où nous n'avons qu'un enfant avec nous. C'est bien agréable. On peut faire tous nos appels téléphoniques sans avoir les enfants à côté qui crient dans nos oreilles, ou s'occuper d'autre chose qu'il est difficile de faire avec deux enfants. J'ai rencontré beaucoup de mamans ici et nous sommes trois ou quatre qui pouvons compter l'une sur l'autre lorsque nous avons besoin d'une gardienne ou de n'importe quoi

d'autre. Certaines d'entre nous sortons même ensemble parfois. C'est bien pour moi d'avoir des amies, parce que j'ai tendance à rester enfermée et je ne suis pas très sociable. »

Même si Lauren estime ne pas être très sociable elle-même, elle fait maintenant du bénévolat à l'école de Nick. « Ils ont eu une levée de fonds il y a quelques semaines et j'y ai travaillé bénévolement. On m'a félicitée pour mon travail et j'étais tellement contente. Je me suis portée bénévole aussi pour un nouveau programme à l'école, pour aider au moment où les enfants sont déposés à l'école. Je crois que ce sera bien. J'aime beaucoup me rendre utile, mais je ne m'engage que lorsque j'ai le temps de le faire et peux vraiment me donner à fond. »

Lauren et son mari vont tous les deux au PRF avec leurs enfants. « Nous avons suivi quelques cours offerts ici sur l'éducation des enfants et ils nous ont été très utiles. Mon mari et moi sommes issus de deux styles de parentage différents. Ainsi, les cours se sont vraiment avérés utiles pour nous. Mon mari amène les enfants ici lorsqu'il ne travaille pas. Ça lui donne une chance de réseauter. Il aimerait bien y voir davantage de pères bien sûr, mais le programme lui est malgré tout très bénéfique parce qu'il peut discuter avec d'autres mères et il apprend plein de choses. Mon mari a aussi bénéficié d'observer d'autres enfants ici. Nous pouvons maintenant parler de toutes sortes de choses ensemble et nous réalisons que nos enfants ne font que traverser une étape de leur vie, rien de plus. Ça nous fait du bien de voir que ces comportements font partie d'une enfance normale et de réaliser, en observant les autres enfants, que nos enfants sont tout à fait normaux. C'est un véritable soulagement pour nous d'avoir quelque chose sur quoi nous baser. Nous sommes tous les deux très à l'aise ici et ne nous gênons pas de parler avec les dirigeantes et les autres mamans. C'est une expérience formidable pour nous, qui nous a aussi beaucoup rapprochés. »

Shannon

Shannon est mariée et a deux enfants. Cela fait six ans et demi qu'elle vient au PRF. Son aîné a sept ans, et son plus jeune a trois ans. « J'étais seule à la maison avec un bébé de cinq mois et je m'ennuyais beaucoup, sans compter que je ne savais pas trop si j'allais retourner au travail. Un jour, quelqu'un m'a dit que je devrais essayer ce PRF... un endroit où des parents se rencontrent. À ma première visite, une infirmière de la santé publique nous a parlé de nutrition et j'ai trouvé ça formidable. Je me demandais justement combien de fois par jour je devrais allaiter mon fils et quels aliments solides je pouvais déjà lui donner. L'expérience fut excellente. Ensuite, j'ai vu la joujouthèque et tous les dépliants. J'ai alors compris combien ce programme était utile aux parents. »

« J'aimais beaucoup venir ici le samedi matin, boire une tasse de café et juste parler aux autres parents. Reese, mon bébé me tenait éveillée une grande partie de la nuit et ça me faisait du bien de venir ici et d'obtenir un peu de soutien. »

Shannon hésitait à emmener son fils avec elle à de nombreux endroits. « Reese pleurait tout le temps et je ne voulais pas l'emmener avec moi, de crainte que les gens me regardent avec l'air de dire "Fais-le donc arrêter de pleurer!". Ici, tout le monde était compréhensif. Un

jour, cela faisait environ huit semaines que nous venions et Reese n'avait alors que six mois et demi, Reese n'était pas dans son assiette, et il était tout simplement inconsolable; il n'arrêtait pas de crier. Une de mamans qui vient ici tout le temps s'est approchée de moi et m'a demandé si je voulais qu'elle porte mon fils un moment. J'ai accepté avec plaisir et j'ai pu m'asseoir quelques minutes pour me reposer. »

Le soutien que Shannon a reçu du PRF lui a donné le courage de changer de carrière. « J'avais un poste important au service des ressources humaines où je devais retourner après mon congé de maternité. Mais les journées sont longues à ce poste et cela n'allait pas s'améliorer tout simplement parce que j'avais un bébé. Mon mari progressait aussi dans sa propre carrière. Ainsi, il nous restait à décider qui d'entre nous deux resterait à la maison pour s'occuper de notre fils. Au PRF, j'ai me suis liée d'amitié avec quelques personnes qui gardaient des enfants pour voir ce qui se passerait si je décidais de confier mon fils à l'une d'entre elles. J'ai aussi découvert que le PRF mettait un grand nombre de ressources à la disposition des parents qui décident de rester à la maison pour élever eux-mêmes leurs enfants. J'ai fini par ouvrir ma propre garderie à la maison. J'ai accepté trois autres enfants et je l'ai fait pendant un an et demi. Je venais au PRF avec les enfants. Ils m'ont beaucoup aidée. »

Shannon estime qu'en plus des ressources qu'offre le PRF, ce programme lui a permis d'acquérir un sentiment d'appartenance à la communauté. « Au PRF, on apprend que des choses se passent dans la communauté, que des ressources existent pour les parents. On

« Les services de garde en milieu familial font partie intégrante du système de soins et d'éducation du jeune enfant pour plusieurs raisons, notamment les deux plus importantes suivantes :

- *le fait que c'est le choix préféré de nombreux parents, pas seulement des parents de nourrissons et de tout-petits, mais aussi des parents d'enfants d'âge scolaire; et*
- *le fait qu'ils sont utilisés par une proportion importante d'enfants qui se font régulièrement garder à l'extérieur de chez eux, par des personnes qui ne font pas partie de leur parenté »*

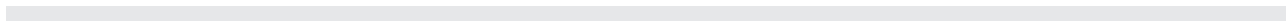
(Doherty, 2002, p. 2).

découvre les activités qui sont organisées au sein même de notre communauté. C'est ce qui m'a vraiment aidée à rester motivée au fil des ans. Le fait de voir qu'on n'est pas les seuls à avoir tel ou tel problème. Mon cadet porte encore des couches à trois ans et demi. J'ai rencontré une maman dont le fils du même âge porte encore des couches lui aussi. Ça m'a rassurée de voir que je n'étais pas la seule dans cette situation. Nous en parlons ensemble. Ça aide. »

L'idée d'établir des relations avec d'autres parents est importante pour Shannon. « Nouer des liens, c'est important. Nouer des liens avec des mamans au foyer ou avec des personnes qui gardent les enfants, ou n'importe qui d'autre, avec la collectivité en général. Nous avons créé une communauté ici; ce n'est pas simplement un groupe dirigé par une animatrice. Les PRF accueillent tout le monde à bras ouverts et vous invitent à faire ce que vous voulez. C'est intéressant de voir des gens qui occupaient des emplois de très haut niveau et d'autres qui travaillent à toutes sortes d'emplois différents tenter timidement de s'intégrer dans ce "creuset". »

Shannon estime que ses enfants ont également acquis un sentiment d'appartenance à la communauté au PRF. « Je crois que mes enfants ont eux aussi le sentiment d'appartenir à la communauté. Je sais que mon garçon de sept ans a des amis ici qu'il connaît depuis qu'il a six mois. Ils ne vont pas à la même école, mais nous nous efforçons de les voir aussi souvent que nous pouvons. »

Depuis son arrivée au PRF, il y a six ans et demi, Shannon s'est faite de nombreux amis et elle estime qu'elle est désormais capable d'aider d'autres nouveaux parents qui arrivent au PRF. « On rencontre beaucoup de gens ici, et on entretient nos amitiés même à l'extérieur du PRF. J'essaie de rendre ce qui m'a été donné. Il suffit de regarder les nouveaux qui arrivent pour savoir qu'ils se posent les mêmes questions que nous au début. Ils ont besoin qu'on leur dise : "Entrez, vous êtes les bienvenus!", alors ils se détendent, acceptent de s'asseoir et finissent par décider de revenir. Ça fait toujours plaisir de les voir revenir. Quelles que soient vos origines, votre tranche de revenus ou n'importe quoi d'autre, le PRF est un endroit où partager les mêmes inquiétudes et sentiments à propos de notre rôle parental. »





Récits des groupes de discussion

« ... faire l'effort de tendre la main pour toucher la vie de quelqu'un d'autre.. »

Pour Ally, le PRF est un programme très accessible parce qu'il est gratuit. « Il n'y a rien à faire pour nos enfants dans la communauté. Et une fois qu'ils ont cinq ans, c'est fini. Bien sûr, ils vont à l'école, mais à moins qu'on ait de l'argent, aucune autre activité ne leur est offerte. »

Une autre maman, Leigh, nous dit à peu près la même chose : « Une des choses que j'apprécie vraiment à propos du PRF, c'est que c'est gratuit. Lorsque j'habitais à West River, il y avait un groupe de mamans et de tout-petits, mais il fallait payer 50 \$ par mois pour participer, donc ce n'était pas forcément accessible à tout le monde... Ce programme est gratuit et financé. C'est aussi quelque chose que nous devons apprécier. »

Tous les membres du groupe de discussion sont d'accord avec Leigh et Ally. Maria, une autre maman, mentionne combien les frais d'inscription peuvent exclure certaines familles en restreignant l'accès à celles qui ont les moyens de participer. « Le PRF est accessible à tout le monde. La vie n'est pas toujours facile pour les familles et les parents qui n'ont pas beaucoup d'argent ou qui n'ont aucun soutien monétaire ou social. »

Stacey, une autre maman, mentionne l'autre programme local qui est gratuit, mais on ne le considère pas toujours sans inconvénients. « Et vous devez payer pour le programme préscolaire, à moins que vous n'alliez à l'autre PRF. C'est un peu comme une prématernelle mais c'est gratuit et c'est dans le sous-sol d'une église à l'autre côté de la ville. Les personnes qui vont à cette église sont responsables du programme. Ce sont les

*« ...nous croyons qu'un bon programme national d'apprentissage et de garde pour nos enfants constitue le meilleur investissement qui soit dans leur avenir et dans le nôtre. »
Réponse du Premier ministre Paul Martin au discours du Trône du 6 octobre 2004
(Campagne 2000, 2004, p. 7).*

femmes des trois ministres du culte qui l'animent. C'est un peu religieux, et beaucoup de mamans n'aiment pas ça. Elles préfèrent aller à un programme où elles n'ont pas à parler de Dieu et de tout ça. Ici, ce n'est pas la même chose. »

Joyce compare l'expérience de ses propres enfants au PRF à l'expérience de sa nièce dans une prématernelle à frais élevés. « Ouais, ma belle-sœur a inscrit sa fille au programme préscolaire le plus cher qui existe. Elle vit dans la même communauté que moi et à Noël, elle se plaignait parce qu'ils n'avaient rien fait de spécial pour Noël là où elle met sa fille. Lorsque je lui ai montré mon album de découpures et mes photos, elle s'est montrée surprise – "Oh, mon Dieu! Le Père Noël est venu voir les enfants!". Ils ont donné de jolies photos aux enfants et quelqu'un est venu jouer de la musique. Ils en font tant pour nos enfants ici. Dans sa prématernelle si chère, ils n'ont même pas pris la peine de faire quoi que ce soit pour célébrer Noël. »

« Un des éléments majeurs de l'autonomisation est la participation, qui s'insère dans une démarche développementale. Pour qu'une personne puisse se développer, elle doit avoir le pouvoir de prendre des décisions. En d'autres termes, participation et pouvoir doivent s'intégrer dans la même démarche [traduction] » (Whitmore, 1991, p. 2).

Tom, père de trois garçons, participe lui aussi à un PRF. Il nous parle aussi des frais à payer pour participer à certains programmes. Il mentionne les excursions qui sont offertes aux parents et aux enfants de son PRF. Des fois, ils vont au zoo pour la journée, ou à d'autres endroits que les enfants aiment bien. « On verse une petite somme, et un tarif dégressif est offert. Ce n'est pas beaucoup de toutes façons. La journée complète ne coûte que 7 \$ ou quelque chose comme ça. »

Kathy, une autre maman du groupe de discussion, nous parle plus longuement de ces excursions. « Ça dépend où nous allons. Je veux dire, comme pour le zoo, le parent doit payer son entrée, mais c'est gratuit pour les enfants. Et c'est accessible pour tout le monde, même ceux qui ne peuvent pas payer. Il y a toujours une feuille d'inscription affichée. C'est le prix, vous savez, et nous participons aussi un peu pour l'autobus, et nous essayons d'obtenir un prix de groupe pour entrer. Mais si vous n'avez pas les moyens, alors vous ne payez pas. Le principe est que ces sorties sont accessibles à tout le monde, c'est ça l'important, que tout le monde puisse en profiter. »

Pour Tom et sa famille, les excursions entraient dans une catégorie de dépenses impossibles. « Oh, je vous dis! Tant de fois, je n'avais pas les moyens de participer avec mes enfants et nous avons quand même pu y aller! C'est formidable. Sans le PRF, nous ne serions jamais allés au zoo ensemble! C'était 10 \$ ou quelque chose comme ça, et je n'ai donné que 2 \$ parce que c'est tout ce que j'avais. Mes enfants et moi avons emporté nos propres sandwiches. Pas de lunch au McDonald pour nous! C'était super; nous n'aurions jamais pu y aller autrement. »

Marta, une autre maman, a une opinion différente sur la question du prix des excursions. « Bien souvent, si je n'avais pas les moyens, je... vous savez, je ne pouvais pas... j'étais tout simplement trop mal à l'aise. Je ne pouvais pas. C'était plus fort que moi. »

Bien que Tom et Marta soient incapables de payer les excursions, une autre maman du



groupe, Denise, explique comment les participants du programme s'organisent pour que tout le monde puisse y participer. « J'ai vu l'autre côté de la médaille aussi. Vous savez, ce programme est très important pour tant de familles... j'ai vu des familles avec juste un enfant payer le double du prix indiqué sur la feuille. Il faut noter qu'on déploie de grands efforts pour organiser ces sorties avec les enfants. Je n'y arriverai jamais toute seule. Avec le PRF, je n'ai qu'à sauter dans un autobus. Il faut aussi noter que le comité du programme est sensible aux besoins changeants du groupe. Il arrive par exemple qu'il y ait beaucoup de bébés à un moment donné, alors on préfère qu'il n'y ait pas trop de choses pour les enfants plus âgés. Et vice versa. Le programme est attentif aux besoins du groupe, et nous laissons simplement de côté les choses qui ne sont pas adaptées au groupe du moment. »

Dans le cas des PRF des régions rurales, les participants ont souvent une grande distance à parcourir pour s'y rendre, parfois sans moyens de transport en commun. Ce problème peut compliquer l'accès aux PRF. Ally nous en parle. « C'est comme avec le transport. Nous vivons en ville. Il arrive que mon mari n'utilise pas la voiture, alors nous ramassons des gens pour aller au PRF. Nous le faisons par simple bonté de cœur, sans qu'on nous le demande. Le personnel n'a pas le droit de le faire, pour des raisons d'assurance. Ainsi, pour certaines familles, ce n'est pas toujours facile de venir ici. Christa, qui vient de plus loin, pourrait facilement ramasser toute une fourgonnette de gens sur sa route, mais elle n'a pas le droit de le faire, parce que le programme n'a pas les moyens de payer l'assurance. Ainsi, si ce n'était du problème de transport, bien d'autres familles pourraient profiter de ce programme. Je crois que c'est un problème seulement dans les régions rurales. »

Joyce a cinq enfants. Cela fait cinq ans qu'elle vient au PRF avec ses enfants. Joyce nous

parle du rôle que joue le PRF dans sa vie. « Je crois que la chose la plus importante en ce qui concerne le PRF, ce n'est pas simplement ses ressources, mais c'est le soutien affectif que l'on y reçoit, les amitiés que nous y créons, tout ce genre de choses. L'entraide, c'est de ça qu'il s'agit ici. »

Carrie, une autre participante au groupe de discussion, ajoute : « Nous sommes toujours en mesure d'aider quelqu'un. Nous avons une liste pour la banque de vêtements. Nous sommes généralement en mesure de trouver n'importe quoi. Et nous avons même des gens d'ailleurs qui viennent, comme de l'école, parce qu'ils ont besoin d'une paire de bottes pointure 4 pour leur garçon, ou de quelque chose d'autre. Et nous trouvons. Vous avez besoin d'une chemise violette pour aller avec votre salopette violette, et bien, nous allons vous la trouver votre chemise violette! »

Louisa, une autre participante, se souvient de l'aide que le PRF lui a offerte. « Je pense qu'une des choses vraiment spéciales que j'aimerais partager, c'est que ce Noël, c'est la première fois que nous avons pu avoir un sapin de Noël, un vrai sapin de Noël. Ça fait quatre ans que nous sommes mariés, mais c'est la première année que nous avons pu nous permettre d'acheter quelque chose. Je n'avais rien pour décorer mon arbre, et je me demandais bien ce que j'allais faire. Natalie m'a apporté de vieux ornements qu'elle avait et Gillian m'a apporté toutes sortes de lumières; je n'ai même pas eu besoin de demander. J'étais tellement excitée à l'idée d'avoir un arbre, et elles ont compris. Elles ont compris lorsque j'ai dit, "Je n'ai pas d'ornements. Vous n'auriez pas une idée de ce que je pourrais faire?". Elles étaient bien contentes de se débarrasser de leurs vieux ornements et moi, j'étais bien contente de les accepter. C'est un bon exemple de personnes qui tendent la main pour toucher quelqu'un, sans que rien ne les y oblige. »

« ... nous savons qu'un lien étroit se tisse entre le bien-être individuel et le bien-être collectif... la pauvreté et l'inégalité sont des obstacles majeurs non seulement au bon développement des jeunes enfants, mais aussi au bien-être social et économique de l'ensemble du Canada [traduction] » (Freiler, 2000, p. 19).

Un grand nombre des participants ont indiqué qu'ils pensaient au début que le PRF était avant tout un programme de ressources. Ally, une maman de trois enfants, ne savait pas que les PRF avaient des groupes de jeu pour les enfants. « Je dois l'admettre, quand j'ai entendu parler de cet endroit, j'ai cru que c'était un centre où je pourrais obtenir de l'information, c'est tout. Je n'avais aucune idée qu'il y avait un groupe de jeu ici. Je pensais que c'était pour obtenir de l'information sur l'allaitement ou pour parler à quelqu'un. »

Quant à Joyce, elle a trouvé des ressources utiles pour ses enfants au PRF. « Ils ont même un orthophoniste là-bas. Et ils peuvent évaluer comment votre enfant interagit avec d'autres parents et avec les enfants. C'est très utile. Si vous avez des préoccupations quelconques, le PRF est là pour vous orienter vers ce dont vous avez besoin. »

Joyce a trouvé que le PRF était bien connecté aux autres services communautaires. « Mes deux aînés sont plus grands et ont des besoins particuliers, et je peux obtenir les ressources dont j'ai besoin en m'adressant au PRF, ici. J'ai rencontré des gens qui ont travaillé au PRF où je vais maintenant avec mes enfants. Par exemple, nous devons mettre notre aîné dans un foyer de groupe, et nous avons rencontré au PRF une personne qui travaillait avec ce programme. Je connais aussi des gens qui ont rencontré ma fille dans le cadre du

programme d'enseignement de son école et qui viennent maintenant au PRF. Le PRF est vraiment bien intégré dans la communauté. Les gens qui sont au PRF sont aussi dans la communauté. Ainsi, c'est vrai, si vous avez besoin de quoi que ce soit, ils parviennent la plupart du temps à vous aider. Et ce, sans jamais rien demander en retour. »

Doris gagne sa vie en gardant deux enfants et nous dit que les programmes que le PRF offre l'aident beaucoup dans son travail. Même si le PRF est avant tout axé sur le soutien aux parents, il offre des programmes spécifiquement axés sur les besoins des responsables de services de garde. « On y parle de toutes sortes de choses. Pour les premiers soins, par exemple, nous n'avons aucun autre endroit où aller pour obtenir de l'information ou une formation. Ici, on offre un cours au moins deux fois par année. C'est très important de savoir quoi faire en cas d'urgence et d'avoir suivi ce cours. Il y a quelque temps, un groupe venait ici pour nous parler des questions liées à l'emploi et aux droits des travailleurs. »

Lucy, qui garde chez une famille, ajoute : « Pour ma part, j'ai eu des problèmes avec un employeur il y a quelques années et si je n'avais pas eu le soutien du personnel du PRF, je n'y aurais pas survécu. J'avais un problème avec l'employeur et un membre de son personnel. J'en ai parlé à Carol, la coordonnatrice du PRF ici, et elle m'a aidée. J'ai quitté cette famille et, avec l'aide du PRF, je suis parvenue à traverser cette dure épreuve. »

Janet partage aussi son expérience liée à la garde d'enfants. « Une fois, j'ai eu un problème avec un enfant que je gardais et qui souffrait d'hyperactivité avec déficit de l'attention. Je n'étais pas trop au courant, alors le PRF m'a fourni des livres et toute l'information dont j'avais besoin. Et j'ai aussi pu aider les parents. »

Doris se réjouit d'insister sur le rôle du PRF dans le développement social des enfants dont elle s'occupe. « J'ai de la chance; je travaille pour cinq familles. Ça fait du bien de sortir un peu, surtout en hiver. Nous rencontrons des gens. Pas de télévision ou d'ordinateur devant lesquels s'asseoir. Nous venons ici et les enfants jouent ensemble. Je m'occupe d'un enfant qui vit la séparation de ses parents depuis deux ans. Sa mère s'en occupe toute seule. Il n'avait pas d'amis, mais maintenant qu'il vient ici, il en a plein, des petits comme des grands, les adultes ici aussi. Le personnel est très enthousiaste ici. Ils ont toujours de bonnes idées et trouvent toutes sortes de bonnes choses à faire avec les enfants. Chaque fois que je viens ici, j'apprends quelque chose de nouveau. »

Quant au soutien social, Ally et les autres participants constatent que c'est en partageant leur récit personnel avec d'autres personnes qu'ils parviennent à nouer des liens. « Le PRF m'a beaucoup aidée en m'offrant le soutien dont j'avais besoin et que je ne trouvais nulle part ailleurs. Les mères qui viennent au PRF ont besoin de soutien, social et affectif. Quelqu'un à qui on peut dire : "Oui, moi aussi". On ne peut pas toujours raconter à sa mère ce que l'on confie aux personnes qui viennent ici. »

C'est sur ce point qu'on a remarqué le plus de disparités entre les membres du groupe de discussion. Certains des participants étaient capables de se confier à leur mère ou à d'autres membres de leur parenté, et d'autres pas. Ally insiste sur cette différence : « Oui, je suppose que certaines personnes bénéficient plus que d'autres du soutien de leur famille ou de soutien social à l'extérieur du PRF. »

« Beaucoup de gens acceptent les différences et ont une attitude très positive à cet égard, mais... »

Madame Ling⁹ est grand-mère d'un petit garçon de sept ans et d'une fillette de trois ans. Elle vient avec sa petite-fille tous les jours au PRF maintenant. Madame Ling a commencé à fréquenter le PRF de son quartier il y a sept ans, alors qu'elle venait d'arriver au Canada dans le but d'aider sa famille à prendre soin des enfants.

« Des relations cordiales sont des relations dans le cadre desquelles chaque partie montre qu'il ou elle est sensible à la façon dont l'autre désire être traité... la sollicitude, c'est se soucier et accepter les identités d'autrui [traduction] » (Taylor, Sylvestre et Botschner, 1998, p. 6).

« Après mon arrivée au Canada, j'ai passé les quelques premiers mois à errer dans le parc avec mon petit-fils. Je ne savais rien de ce genre de programme. Plus tard, après avoir rencontré d'autres Chinois, j'ai appris l'existence du PRF. Ils m'ont dit : "Pourquoi n'emmèneriez-vous pas votre petit-fils là-bas? Dans la salle des activités, il y a toutes sortes de jouets... et c'est un bon endroit pour rencontrer des gens." J'y suis allée dès le lendemain. »

Madame Ling aime beaucoup l'ambiance à son PRF de quartier et elle y a rencontré d'autres grands-parents, de Chine aussi, avec lesquels elle s'est liée d'amitié. « C'est un bon PRF communautaire. Beaucoup de familles chinoises viennent ici. Au début, je ne connaissais pas grand monde. Aujourd'hui, nous nous connaissons tous et nous parlons de toutes sortes de choses, comme par exemple, ce que nous pouvons faire pour donner une meilleure éducation à nos enfants, etc. Le personnel est excellent – très chaleureux aussi – et que l'animatrice soit chinoise ou pas, tout le monde est très sympathique. Les enfants adorent venir ici. »

Katie, une maman des régions rurales de l'Est du Canada, nous raconte ses expériences avec le PRF où elle se rend autant de fois que possible chaque semaine. « Je manquais d'assurance avant, mais après m'être jointe à ce groupe et avoir obtenu le soutien d'autres mamans, j'ai l'impression d'avoir davantage confiance en moi. C'est comme juste après d'avoir adopté Ashley, j'avais quitté mon emploi et l'idée de me joindre à un groupe de cette importance me terrifiait. Ici, le groupe est si généreux, si ouvert, et je suis sûre que c'est partout pareil. On nous a accueillies à bras ouverts ma fille et moi. »

Rich est papa de deux petits garçons et vient au PRF de son quartier depuis trois ans. Ce n'est que récemment qu'il est sorti du placard. Pendant l'entrevue du groupe de discussion, Rich a fait part de sa grande appréciation des programmes éducatifs et des services offerts par le PRF. « J'aime beaucoup les programmes qu'ils font venir ici, comme par exemple les programmes d'éducation des adultes. J'ai profité du programme d'éveil au monde de l'écrit et d'autres programmes du genre. C'est vraiment agréable de participer et d'apprendre en même temps. Quand j'étais à l'université, j'adorais les colloques et les choses comme ça, et je suis donc très heureux de pouvoir retourner en classe, après tout ce temps. »

⁹ L'entrevue avec Madame Ling s'est déroulée en Mandarin.

Rich et Helen, une autre participante au groupe de discussion, étaient d'accord pour dire que le PRF joue très bien le rôle de rassembleur au sein de la communauté. « C'est un programme de taille, la bonne humeur règne et en même temps, l'ambiance est décontractée. À la maison, parfois on n'est pas si détendu. »



En plus de ses expériences positives, Rich a également mentionné certaines difficultés auxquelles il a dû faire face au PRF. « Je ne me souviens plus trop ce qu'un de mes garçons faisait alors, mais j'essayais de le faire asseoir et se concentrer. Un des autres parents est venu vers moi et m'a dit : "Vous n'avez pas le droit de parler ainsi à votre enfant". J'ai réagi un peu brutalement, oui, mais je n'avais vraiment pas besoin que quelqu'un me fasse la leçon. Ça ne m'a toutefois pas empêché de revenir. »

Pourtant, même si cette situation n'a pas découragé Rich, il nous parle d'une autre situation qui a fini par courber son enthousiasme à l'égard du programme. « Une des membres du personnel m'a vraiment énervé et je n'avais plus trop envie de venir après ça. C'était l'heure du cercle et nous arrivions. J'ai vu une dame avec qui je travaille et je suis allé vers elle pour discuter. Tout à coup, une membre du personnel est venue vers moi et m'a dit : "Vous êtes ici pour bavarder ou pour prendre soin de votre enfant?". »

Après le récit de Rich, Helen a également partagé son expérience. Elle avait l'impression d'être différente et se sentait exclue en raison de son orientation sexuelle. « J'adore le PRF, mais je ne peux pas dire que mes visites ici aient été des plus faciles. Je me suis faite engueuler par deux des mamans ici aussi. Nous ne venons plus aussi souvent qu'avant à cause de cela. Je vais à un PRF en ville, l'approche est différente. Ben, mon fils, à tendance à mordre. Tous les enfants mordent, je le sais, mais je ne peux m'empêcher de m'attendre à ce que quelqu'un s'approche de moi et me dise : "Ton fils est bizarre parce que tu es bizarre", non? Ça paraît presque inévitable. »

Rich et Helen vont à un PRF à l'extérieur de leur quartier, où l'approche est différente face à la diversité. Rich nous dit comment le PRF qu'il visite lui donne du temps avec d'autres papas.

« Le langage n'est pas neutre. Notre langage (et par conséquent, nos discours) sera l'expression d'une tentative particulière de donner (ou d'imposer) une signification à une situation. Ainsi, le langage, c'est plus qu'une question de paroles, c'est une question de pouvoir. Le langage que nous utilisons reflète par conséquent l'échelle de valeurs ou le groupe du courant dominant. Le pouvoir, dans ce sens, est exercé par le contrôle du discours [traduction] » (Fook, 2002, p. 66).

« Oui, je vais là-bas moi aussi. Je vais à un programme réservé aux papas tous les deux samedis. C'est pour les pères gais. J'ai toujours l'impression que les gens pensent que parce que je suis un homme, automatiquement, je ne sais pas ce que je fais avec mon fils. Et parce qu'il n'y a pas de femme chez nous, j'ai vraiment l'impression qu'ils croient que je n'ai aucune espèce d'idée comment élever mon fils. En étant avec d'autres parents homosexuels, je n'ai pas l'impression d'avoir à justifier le fait qu'il n'y a personne du sexe opposé dans notre foyer. Beaucoup de gens se demandent pourquoi, et certains ne se gênent pas de poser la

question. Je n'ai pas peur de partager mon histoire et je pense qu'il est important de le faire et de sortir de sa coquille. Je ne veux pas que mes enfants se sentent différents. Et c'est pourquoi, je ne dois pas être différent moi-même. Je dois sortir et m'exposer à la vie. Avec les familles homosexuelles, il est inutile d'expliquer tout ça. Ce qu'on se raconte, c'est le côté excitant de notre vie; comment nous sommes devenus parent et peut-être pourquoi nous sommes devenus parent plutôt que comment nous jouons notre rôle de parent. De ce dernier sujet, on peut peut-être en parler plus tard, pas au début, peut-être beaucoup plus tard. »

Lorsqu'on a demandé à Rich, Helen et à d'autres de nous expliquer ce qui distinguait le PRF du centre-ville des autres, ils ont mentionné que leur PRF créait une ambiance qui contraindait une attitude hétérosexiste, offrait des ressources pour les foyers homosexuels et usait d'un langage inclusif.



« Beaucoup de gens acceptent les différences et ont une attitude très positive à cet égard, mais il est difficile de leur mentionner son homosexualité sans se demander comment ils vont réagir. Je leur en parle et ils semblent accepter ma situation, ce qui est formidable, mais je ne peux m'empêcher de me demander comment le prochain participant au programme réagira? Je n'aime pas cacher mon homosexualité, mais rien dans le PRF ne décourage une attitude hétérosexiste. Quand je regarde les livres ici, aucun ne parle de foyers homosexuels, ou même de familles différentes. Tous les livres s'adressent aux familles du courant dominant. »

Helen ajoute : « C'est le langage qui est couramment utilisé aussi, comme on parle plus facilement du mari et de son épouse. Aucun effort n'est déployé pour utiliser un langage inclusif, qui signifierait à tout le monde que nous avons des familles homosexuelles ici, et que c'est ok. On dit qu'on cherche à créer un milieu accueillant et qui accepte les différences et les différents types de famille ici. Le PRF ne prend pas les devants, ainsi, l'ambiance que nous recherchons ne peut pas exister. »

Toutefois, Katie et les autres parents qui vont au même PRF qu'elle décrivent un milieu où ils se sentent appuyés. Katie nous parle de sa propre expérience au PRF où elle vient avec sa fille. « Les enfants ne voient pas les barrières. Prenez ma fille Ashley, par exemple, elle est d'origine autochtone et nous l'avons adoptée. Aux yeux des enfants, le fait qu'elle soit adoptée ou qu'elle soit différente n'a pas d'importance. Je crois que le personnel est responsable de l'ambiance qui règne. Avec Mélanie, l'animatrice ici, on sent vraiment que c'est elle qui contrôle l'ambiance. C'est elle qui accueille les nouveaux et qui les met à l'aise dans le groupe. Ce sont ses actions à elle qui font qu'une famille ou une personne qui est différente est capable de se sentir à l'aise parmi nous ou pas. »

Shirley, une autre maman qui va au même PRF que Katie, partage son expérience : « Même les enfants comme le mien, qui ont des besoins particuliers, ils se sentent bien ici. Ils ne sont pas exclus à l'heure du cercle, on les inclut dans toutes les activités. Le personnel aide mon fils Adrian à s'amuser et à interagir avec les autres enfants. Il est incapable de faire ses propres bricolages, alors une intervenante ou un autre enfant l'aide. »

Katie estime que c'est parce qu'elle s'est bien intégrée au groupe que sa fille a pu acquérir les aptitudes essentielles à une bonne transition à l'école. « Il y a une prématernelle ici pour les enfants âgés de trois et quatre ans. Si je n'étais pas déjà allée au group de jeu avec Ashley, elle n'aurait jamais voulu aller toute seule à la prématernelle par la suite. Elle se collait à moi et ne voulait jamais que je la laisse. Maintenant, je l'amène dans sa classe et elle me regarde partir sans broncher. Elle me dit simplement "Au revoir maman, à tout à l'heure!". C'était une chose impensable auparavant! Ainsi, je peux dire que le PRF l'a vraiment aidée à faire des connaissances et à se sentir à l'aise avec les autres enfants. Et moi, j'y ai gagné ma tranquillité d'esprit. Je n'aurai pas à me soucier de sa réaction lorsqu'elle sera en âge d'aller à l'école. Elle n'aura aucune peine à s'adapter. »

Pour Madame Ling et les autres parents et grands-parents de son PRF, le personnel a joué un rôle clé dans la création d'un milieu accueillant pour les grands-parents qui ne parlent pas l'anglais. « À notre âge, apprendre l'anglais, c'est difficile, et nous parlons et répondons aux questions du personnel anglophone en usant de gestes et du langage corporel. Il arrive qu'une membre du personnel nous demande comment vont les enfants, et s'il y a des mamans plus jeunes ici, elles peuvent traduire pour nous. »

Madame Chung, grand-mère elle aussi, ajoute : « C'est pourquoi ils ont fini par embaucher Xiao Mai. Une fois qu'elle s'est jointe au personnel, ça allait encore mieux, parce qu'elle pouvait traduire ce que les autres membres du personnel disaient en anglais. Maintenant, chaque fois qu'ils offrent un programme en anglais, il est traduit pour nous. Aussi, toute la documentation en anglais est également offerte en chinois. Lorsque le personnel donne une leçon aux enfants, elle résume aussi en chinois ce dont elle a parlé. En fait, les enfants sont très intelligents; ils apprennent l'anglais bien plus vite que nous. La plupart du temps, ils comprennent l'essentiel de la conversation. Ainsi, lorsqu'elle traduit une partie de la leçon, ça les aide à faire la transition d'une langue à l'autre. »

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue par les enfants, le PRF fournit une expérience essentielle. Grace, une mère qui participe à ce PRF, raconte son histoire : « Mes deux enfants grandissent ici au Canada. C'est formidable ici, tous les enfants jouent ensemble. Ça forme le caractère. Le personnel leur apprend des chansons et leur lit des histoires en anglais. À la maison, nous parlons tous chinois, ainsi, ce milieu est bon pour le développement du langage. »

Madame Ling voit bien que les actions du personnel contribuent à créer un milieu inclusif et favorable. « Personnellement, je trouve que ce genre de PRF est formidable. Tout le monde m'impressionne ici. Une des intervenantes, Jenny, par exemple, a appris beaucoup de chinois juste pour pouvoir communiquer avec nous. Elle fait beaucoup d'efforts pour apprendre avec nous, et, de notre côté, nous apprenons beaucoup d'elle. Je regrette que mon anglais ne soit pas meilleur. Je peux dire quelques mots toutefois. Jenny travaille très fort. Elle

traite tous les enfants comme si c'était les siens. Je n'ai jamais vu tant d'affection, même pas en Chine, ce genre d'affection qu'elle semble capable de donner aux enfants et aux parents.

Mais Madame Ling, qui visite ce même PRF depuis sept ans, estime que le programme a perdu beaucoup de participants qui ne parlent pas le mandarin. Pour elle, l'effort de communiquer, de faire connaissance avec des gens de la communauté aux antécédents culturels, aux religions et aux orientations sexuelles différents, c'est ça qui permet de nouer des liens solides entre les gens.

« Au début, il y avait un bon mélange de personnes aux antécédents culturels différents ici. Chaque fois que je pense à cette époque, je me sens heureuse. Il y avait des gens de toutes les couches de la société, aux antécédents culturels de toutes sortes, qui se rassemblaient pour former un groupe solidaire. La communication interculturelle était extrêmement riche. Nous avons tous appris quelque chose les uns des autres. C'était merveilleux. Même si nous ne parlions pas la même langue, nous qui avaient à peu près le même âge, nous nous embrassions souvent en arrivant. À la maison, on ne fait pas ça, s'embrasser! Même si nous ne pouvions pas communiquer verbalement, notre langage corporel et nos yeux en disaient tant. Un peu comme en Chine pour ça, nos liens étaient solides. Il y a moins de gens qui ne sont pas Chinois maintenant; peut-être ont-ils déménagé. »

« J'essaie de faire les choses différemment avec mon petit-fils... »

Annie a deux enfants. Son aînée a quatre ans et sa cadette en a deux. Cette jeune maman s'occupe de ses enfants elle-même et participe à un PRF de temps à autre depuis quatre ans. « J'ai eu de bonnes expériences ici et je pense que c'est une ressource très utile pour les mamans et les papas. »

*Dis-moi, et j'oublierai.
Montre-moi, et je me
souviendrai. Implique-moi, et
je comprendrai. (Proverbe)*

Annie se sent à l'aise au PRF. Le personnel et les autres parents l'ont encouragée non seulement à assister, mais aussi à s'engager au sein de sa communauté. « Ce PRF est une ressource essentielle. Ce programme nous apprend à se soucier et se s'occuper de notre prochain. C'est ça le PRF. »

En parlant de la facilité d'accès au PRF, Annie se décrit comme une jeune maman d'une famille à faible revenu. Elle réalise l'importance de ce programme gratuit dans sa vie. « Nous venons d'un foyer à faible revenu et, parce que je suis jeune, je commence à comprendre que partout où on va, tous les services dont on a besoin, il faut toujours payer. Payer, payer, payer, tout est une question d'argent. Plus rien n'est gratuit. Et lorsqu'une telle ressource est disponible, on peut en profiter de tant de façons différentes. Et je ne crois pas que mes enfants auraient été en mesure de développer ces aptitudes sociales si essentielles sans ce programme. Ainsi, le PRF a vraiment eu un effet sur notre vie. C'est un peu comme une deuxième famille ici. »



Annie souligne que le personnel et les autres parents qui participent au PRF l'encouragent à participer à divers programmes en l'appelant pour lui dire ce qui se passe ou pour lui rappeler les programmes auxquels elle s'est inscrite. « On vous appelle pour vous demander si vous êtes intéressé à participer à un nouveau programme ou pour vous rappeler un programme ou vous demander si vous avez besoin de services de garde. On demande aussi toujours comment ça va. On ne vous appelle pas seulement pour ça, mais si vous avez besoin de parler, si êtes trop timide pour le faire en personne, ces coups de fil vous permettent de le faire. On vous encourage vraiment ici. »

Derek est le jeune papa d'une petite fillette de deux ans. Le PRF auquel il participe est situé dans la région centrale du Canada. Pour Derek, le PRF est un programme qui leur fournit de l'aide, à sa femme et à lui, mais en même temps, il pense que le PRF porte jugement sur la façon dont il élève son enfant. « J'estime que l'aide qui nous est donnée ici est bonne, mais c'est malgré tout une épée à deux tranchants. C'est un peu comme si tout ce qui était là pour vous aider se dressait tout à coup contre vous. Je dois retourner au travail. Je n'ai pas le choix, il faut que je retourne au travail. Et maintenant, tous les parents et le personnel qui nous félicitaient de la façon dont nous élevions notre fille nous disent que si je retourne au travail maintenant, ma fille sera très affectée, et que ma femme n'est pas capable de s'en occuper sans moi. Il est évident que lorsque je recommencerai à travailler, on ne pourra plus venir aussi souvent au PRF. J'ai l'impression qu'ils pensent qu'ils ne pourront plus nous surveiller autant. »

Derek estime que le coup de fil du PRF, destiné soit-disant à encourager la participation ou à voir si tout va bien après une absence, est en fait une forme de surveillance. « Dès que nous avons arrêté de venir à toutes les leçons, parce que nous étions occupés avec autre chose, ils ont commencé à nous appeler. Toutes les deux heures en plus, et chaque fois, c'était un travailleur

« ...des études effectuées sur des projets d'éducation intergénérationnelle rapportent que les programmes incitent à une tolérance, à un confort et à une intimité accrus, ainsi qu'à la dissolution partielle de stéréotypes rigides, et nous encouragent à ne plus craindre l'autre groupe d'âge [traduction] » (Manheimer, 1997, p. 85).

différent. Ça devient énervant et ce n'est plus de la sollicitude à la longue. Je viens trois à quatre fois par semaine, et ça m'ennuie vraiment lorsqu'on m'appelle à la maison. "Aimeriez-vous participer à ce programme?" Pourquoi ne m'en ont-ils pas parlé lors de ma dernière visite? Ou pourquoi n'attendent-ils pas ma prochaine visite pour le faire? »

Amanda, une autre jeune mère, est d'accord avec Derek, alors qu'une autre mère, Judy, qui va au même PRF que Derek, considère que les appels téléphoniques sont utiles et l'encouragent. « Je n'ai pas cette impression du tout. Je suis une routine avec ma fille. Il arrive qu'une membre du personnel nous appelle, si nous sommes malades ou avons un empêchement. D'habitude, j'ai l'impression que le souci est sincère. Si je ne venais plus tout à coup, je trouverais ça tout à fait normal qu'ils m'appellent et se posent des questions sur ce changement dans notre routine. Ils veulent savoir ce qui se passe, c'est tout. Ils veulent savoir pourquoi vous n'êtes pas venu; si le groupe auquel vous vous êtes joint ne répond plus à vos besoins, ou si vous vous êtes fâché avec quelqu'un. Votre fils est peut-être malade, tout simplement. »



Mary est arrière-grand-mère et gagne sa vie en gardant des enfants. Mary amène des enfants depuis l'ouverture du PRF, qui se trouve dans la région centrale du Canada. Mary a toujours trouvé le PRF très accessible, qu'elle y vienne avec les enfants qu'elle garde ou avec ses petits-enfants. « Le PRF ne s'adresse pas seulement aux enfants. C'est un programme pour les adultes avec leurs enfants. C'est comme ça, les enfants doivent être accompagnés, que ce soit par une grand-mère, la maman, la personne qui les garde, ou n'importe qui d'autre. »

Quant à la question de sa participation, Mary estime que quelle que soit sa relation avec les enfants qu'elle emmène au PRF, elle bénéficie toujours de l'encouragement et de l'appui du personnel et des autres parents. « J'ai des petits-enfants et des arrière-petits-enfants; c'est vraiment pas comme avec ses propres enfants. Je sais que ça paraît bizarre, mais on apprend au fil des générations et des erreurs que l'on a commises avec ses propres enfants, avec ses petits-enfants, et puis, enfin, avec ses arrière-petits-enfants. Vous savez, j'essaie de me comporter différemment avec mon arrière-petit-fils que je le faisais avec sa mère. J'ai appris à ne pas être aussi exigeante avec mon arrière-petit-fils. Je ne le discipline pas autant que ma petite-fille et que mes enfants. Et si mon arrière-petit-fils fait quelque chose de mal, je m'assieds avec lui et on en parle. Le PRF m'a aidée à le faire. »

Joan, une autre grand-mère qui vient au même PRF, est d'accord avec Mary. « Au PRF, on nous montre comment être de meilleurs parents; on raisonne davantage avec les enfants de nos jours. À notre époque, si on n'obéissait pas, on était bon pour la fessée. J'ai élevé mes deux aînés comme ça, mais quand j'ai commencé à venir ici, j'ai appris à parler davantage avec mes enfants quand ils font quelque chose de pas bien et à leur expliquer pourquoi ce n'est pas bien. C'est une grosse différence. »

Bethany, une autre jeune mère qui vient au même PRF, est du même avis que Derek : « Je comprends que c'est leur boulot. Ils ont des responsabilités face à la loi; s'ils pensent que l'enfant est négligé ou battu, c'est normal. Mais on a plutôt l'impression qu'ils sont toujours

super inquiets, et c'est souvent sans raison apparente. »

L'ambiance qui règne dans un PRF est créée tant par le personnel que par les parents qui y viennent. Lorsque l'ambiance est chaleureuse et confortable, les gens ont tendance à revenir et à participer davantage aux programmes qui sont offerts.

Derek et Ruth, une jeune mère qui va au même PRF, reconnaissent la contribution du personnel à l'ambiance agréable du PRF. Ils conviennent que le personnel du PRF sait toujours où orienter les participants qui ont besoin d'autres programmes ou ressources. Derek est d'accord avec Ruth lorsqu'elle dit : « Le personnel fait vraiment toujours le maximum pour vous aider. Si vous n'avez pas assez d'argent pour boucler une fin de mois, on vous donne un bon pour aller faire des commissions. On fait vraiment le maximum pour vous. Moi, par exemple, j'ai reçu des choses de Yvonne, l'animatrice du programme ici. Elle voulait me donner un four à micro-ondes et un divan pour mon appartement. »

Annie nous dit que le PRF a su l'aider à bâtir son réseau de soutien social et affectif. « Pour moi, le PRF, c'est plus que de simples ressources, c'est une mine de conseils émotionnels, d'amitiés, ce genre de choses quoi – des gens qui s'entraident. » Pour Annie, sa participation au programme l'a encouragée à vouloir en faire plus pour sa communauté. « Un jour, j'ai demandé à ma belle-mère de garder les filles et je suis venue ici pour aider toute la journée. J'ai désinfecté les ciseaux et j'ai aidé à nettoyer le centre. Et vous savez que j'en ai bénéficié plus que n'importe qui d'autre, parce que ça m'a permis en quelque sorte de rendre un peu de ce que l'on m'avait donné. Au PRF, on ne nous demande jamais rien, alors j'ai fait ça un peu pour dire merci. »

Annie estime qu'elle joue désormais un rôle actif dans le développement de programmes dans sa communauté. Elle est encouragée à rendre à sa communauté un peu du bien qu'on lui a donné en aidant au comptoir de vêtements et au PRF. Elle est aussi active dans le cadre du développement des programmes visant à aider les parents à comprendre pleinement le rôle des services de protection à l'enfance. « Laissez-les nous prouver que nous n'avons pas à avoir peur d'eux. Quelles sont les directives? Nous aidons le personnel à élaborer un programme pour nous, mais la création de ces programmes exige beaucoup de travail. » Grâce au PRF, Annie noue des liens solides avec d'autres personnes au sein de la communauté. Ces liens lui ont permis de s'engager dans sa communauté et de prendre des risques en lançant un programme sur les directives en matière de protection de l'enfance.

Mary et les autres grands-parents qui participent au PRF se sont aussi fait des amis au PRF et se sentent désormais plus proches de leur communauté. « Nous vivons dans le même bâtiment et nous ne nous connaissions pas vraiment avant de commencer à venir ici. Nous ne sommes pas assises dans nos chaises berçantes en train de tricoter. » Pour Lenore, une autre grand-mère qui visite le PRF, les programmes sont équitables. « Nous sommes tous et toutes traités de la même façon ici, jeunes ou moins jeunes, ça n'a pas d'importance. »



Réflexions sur les pratiques

Les histoires que nous ont racontées les participants, et que nous répétons ici, confirment sans équivoque la contribution des programmes de ressources pour la famille au bien-être des enfants, des parents, des responsables de services de garde, des familles et des collectivités. Plus frappante encore, l'importance attribuée aux liens que la participation à ces programmes permet de tisser. Ces témoignages traduisent la nature favorable et habilitante de ces liens, lesquels contribuent à produire des possibilités et avantages importants. Les récits d'une nouvelle maman, d'une grand-mère, d'un père, d'une responsable de garde ou d'un parent nouvellement arrivé au Canada, tous confirment l'importance des relations qu'ils ont formées entre eux, avec le personnel et avec les enfants.

Comme le souligne Woolcock (2001), « les modes de relations qui s'établissent entre les uns et les autres ont une incidence considérable sur notre bien-être [traduction] » (p. 15). Les récits fournissent une preuve remarquable de la capacité des programmes de ressources pour la famille de promouvoir des milieux de service plaisants et inclusifs, dans lesquels des réseaux sociaux denses se forment. Ces réseaux sociaux, en soutenant les tâches quotidiennes du parentage et les étapes du développement de l'enfant, contribuent aussi à la réussite des participants et de leurs enfants. Pour certains, cette réussite se traduit par une croissance personnelle (changement de carrière, meilleures relations avec leurs enfants et leur partenaire, participation plus intense au sein de la collectivité). On décrit comme réussite les résultats des enfants, et plus particulièrement en ce qui concerne leur sociabilité, leur autonomie et la facilité de transition à la maternelle.

Ces témoignages de « succès » prouvent le bien-fondé de la « participation des familles » en tant que modèle de développement du jeune enfant. Les nombreux programmes, activités et occasions de bénévolat favorisent la formation de relations entre adultes (personnel et participants), entre adultes et enfants, et entre enfants. Pour les participants, cette myriade de relations représente une « collectivité » dans laquelle chaque membre est valorisé et respecté. Les participants qualifient cet environnement de stimulant, sécurisant et émancipateur. Les enfants et leurs parents sont « libres » de renforcer leurs capacités, de découvrir leurs talents et de poursuivre des résultats bénéfiques.

Ces déclarations apportent bel et bien un soutien énorme aux programmes et parlent en faveur de l'engagement et du calibre du personnel des PRF. Bien que nous n'ayons pas demandé l'opinion des participants par rapport aux membres du personnel, le rôle de ces derniers est venu occuper le devant de la scène. Les récits sont pleins de descriptions de membres du personnel qui ont donné le maximum d'eux-mêmes pour promouvoir le bien-

être de tous les participants. Leurs vastes capacités donnent un tout nouveau sens au terme contemporain « la polyvalence du personnel ». Le personnel fournit de l'information sur une vaste gamme de sujets, facilite l'orientation vers d'autres services et aide les participants qui naviguent au travers des institutions et services au sein de leur collectivité. En plus, le personnel assume un rôle essentiel en répondant aux besoins immédiats des participants, comme lorsqu'ils ont besoin d'un berceau, de billets de transports en commun et d'autres nécessités impérieuses.

Les groupes de discussion ont créé un espace où les participants ont pu partager leurs expériences personnelles. Pendant que certains participants racontaient leurs propres histoires, d'autres membres du groupe de discussion se sont souvenus d'expériences similaires et ont pu réfléchir à l'impact de ces expériences sur leur propre vie. Toutefois, les participants ne partagent pas tous des expériences similaires, et c'est par le biais de ces différences que sont ressortis plus clairement les enjeux de la diversité. C'est dans cet « espace » que nous avons vraiment compris comment ces différences sociales, telles que la classe, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et la langue, contribuent aux défis auxquels nous nous heurtons pour créer un environnement inclusif. Les dialogues nous ont permis d'analyser la situation et d'aller au-delà des approches catégoriques à la vision des différences sociales.

Par exemple, notre dialogue avec de jeunes parents a révélé les différents sens attribués à la pratique d'appeler les participants chez eux. Certains d'entre eux apprécient cette pratique et la considèrent comme une forme de sollicitude sociale et d'inclusion. Néanmoins, d'autres parents trouvent que cette pratique est intrusive et qu'elle recrée l'approche de « réglementation » des jeunes parents au sein de la société.

Un autre exemple est celui d'une grand-mère chinoise qui ne parle pas anglais mais qui dit déplorer le fait que son PRF ait perdu le « mélange » d'antécédents qu'il possédait en raison de l'augmentation du nombre de participants qui parlent le mandarin.

Les participants attribuent différents sens aux coûts « cachés » de la participation. Certains participants à faible revenu paient ce qu'ils peuvent pour participer aux excursions, d'autres sont mal à l'aise et préfèrent ne pas participer s'ils ne peuvent se permettre de payer le plein prix.

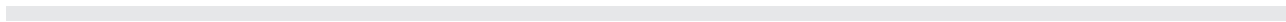
Nous avons aussi écouté le récit d'un père homosexuel récemment « sorti du placard » et qui se trouve désormais aux prises avec les préjugés des parents hétérosexuels. Il craint que les autres parents ne prêtent cette « différence » à ses enfants. Bien qu'il participe à un PRF pour « pères gais » et se sente beaucoup plus à l'aise là-bas, il retourne malgré tout à l'autre PRF, dans l'espoir d'y tailler un espace « pro-gai » pour d'autres foyers homosexuels. Le fait qu'il existe un PRF réservé aux pères gais ne semble pas suffire à combler les besoins de ce père.

Chacun de ces exemples remet en question nos propres présomptions de ce qui constitue des stratégies et pratiques inclusives. Ces exemples font ressortir le fait que les pratiques inclusives doivent continuellement être évaluées, de façon à ce que les intentions et les expériences s'accordent. En introduisant l'analyse narrative dans la pratique, on

contribue à créer l'espace nécessaire à l'évaluation et à la réflexion. En racontant les histoires que nous avons entendues, nous « découvrons des choses nouvelles sur nous-mêmes et sur notre monde [traduction] » (Richardson, 2001, p. 37) et nous « élargissons les possibilités de comprendre et d'agir [traduction] » (Healy, 2000, p. 62).

Dans le volume d'accompagnement intitulé *Les éléments prisés par les participants : Les pratiques et les résultats chez les programmes de ressources pour la famille*, nous fournissons un ensemble d'indicateurs de pratique tiré des témoignages et corroborés par les ouvrages en sciences sociales. Ces indicateurs reflètent les thèmes de pratique suivants : participation des familles, soutien social et capital social, autonomisation et développement de la conscience communautaire. Ces indicateurs nous aideront à créer un espace de réflexion pour le personnel et les participants.

Nous terminons en insistant sur le fait que ce recueil de témoignages « parle » sans équivoque du rôle que jouent les programmes de ressources pour la famille pour assurer le bien-être des enfants et de la famille. Les PRF parviennent à ces fins remarquables grâce à un engagement soutenu et en dépit d'un financement stable limité. Avec une base de financement adéquate, la promesse ambitieuse du modèle des PRF peut être tenue. Ressource communautaire déjà précieuse, les PRF ont la capacité de devenir la « voix » des enfants et des familles dans les collectivités de tout le Canada, favorisant un débordement sur les autres institutions et services pour les enfants.



Références

- Bibby, R. W. (2004-2005, hiver). Familles de demain : Sonder les espoirs et les rêves des Canadiens, et leur vécu réel. *Transition: Prendre le pouls des familles du Canada*, 34(4), 3-14.
- Campagne 2000. (2004). Un million de trop : mettre en œuvre des solutions pour s'attaquer à la pauvreté des enfants au Canada. 2004 *La pauvreté des enfants au Canada – rapport 2004*. [Ressource en ligne], p. 7. Extrait le 9 février 2005 de <http://www.campaign2000.ca/rc/rc04/04NationalReportCard.pdf>
- Chase, S. (2003). Learning to listen: Narrative principles in a qualitative research methods course. Dans R. Josselson, A. Lieblich et P. McAdams (éd.), *Up close and personal: The teaching and learning of narrative research* (p. 79 à 99). Washington, DC: American Psychological Association.
- Collins, N.L., Dunkel-Schetter, C., Lobel, M. et Scrimshaw, S.C.M. (1993). Social support in pregnancy: Psychosocial correlates of birth outcomes and postpartum depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(6), 1243-1258.
- Cunningham, P.B., Henggeler, S.W., Brondino, M.J. et Pickrel, G.G. (1999). Testing underlying assumptions of the family empowerment perspective. *Journal of Child and Family Studies*, 8(4), 437-449.
- Doherty, G. (juillet 2002).). La qualité dans le contexte des services de garde en milieu familial. *Projet de formation en garde familiale : Pour renforcer le développement des enfants, leurs apprentissages et la qualité des soins offerts en garde familiale*.
- Dubeau, D. (2002). Portraits de pères. Dans *Tendances contemporaines de la famille*. Hull, Québec: Institut Vanier de la famille.
- Family Support America. (2001). *Family Support and Domestic Violence Fact Sheet*. Chicago, IL: Family Support America.
- Fook, Jan. (2002). *Social Work: Critical Theory and Practice*. Londres : Sage Publications Ltd.
- Freiler, C. (2000). *Social Inclusion as a Focus of Well being for Children and Families*. Ébauche préparée pour le Comité consultatif, Children's Agenda Programme, Fondation Laidlaw.
- Healy, K. (2000). *Social work practices*. Londres: Sage Publications Ltd.
- Hertzman, C. (2000). À la défense d'une stratégie de développement des jeunes enfants. ISUMA 1 (2), 11 à 18. Extrait le 15 mars 2005 de http://www.isuma.net/v01n02/hertzman/hertzman_f.pdf.
- Hertzman, C. et Kohen, D. (2003, automne). L'importance du quartier dans le développement de l'enfant. *Transition*, 33(3), 3-5.
- Keefe, J. (2004). Les liens familiaux et le soutien des aînés. *Transition*, 34(3), 3-7.

- Lawrence-Lightfoot, S. et Hoffmann Davis, J. (1997). *The art and science of portraiture*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Manheimer, R. (1997). Generations learning together. Dans Brabazon et Disch, (éd.), *Intergenerational Approaches in Aging: Implications for Education, Policy and Practice*, (p. 79-91). New York: The Haworth Press.
- Mullens, A. (2004, août-septembre). Au service des jeunes enfants : Un projet de recherche a transformé un chercheur médical en militant des causes sociales. Magazine *Affaires universitaires* (p. 18-19). Extrait en décembre 2004 du http://www.affairesuniversitaires.ca/Francais/issues/2004/augsept/au_service_01.html
- Ramsey, P.G. (1991). *Making Friends in School: Promoting Peer Relationships in Early Childhood*. New York: Teachers College Press, Columbia University.
- Reynolds, A.J. (2000). *Success in Early Intervention: The Chicago Child-Parent Centers*. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Richardson, L. (2001). Getting personal: writing stories. *Qualitative Studies in Education*, 14(1): 33-38.
- Skjøsberg, E. (2001). *Gender and Empowerment Impact Assessment: Specially Adapted for Non-governmental and Community-based Organizations*. Oslo: NORAD.
- Taylor, A.R., Sylvestre, J.C. et Botschner, J.V. (1998). Social support is something you do, not something you provide: Implications for linking formal and informal support. *Journal of Leisurability*, 25(4), 3-13.
- Taylor, C. (2004). Underpinning knowledge for childcare practice: Reconsidering child development theory. *Child and Family Social Work*, 9(3), 225-235.
- The United States National Council on Aging. *What is IG?* Reproduit de la documentation fournie par le Halton Intergenerational Project. Extrait en décembre 2004 de <http://www.intergenugo.org/index.cfm?fuseaction=Home.IG>
- Whitmore, E. (1991, septembre). Evaluation and empowerment: It's the process that counts. Dans M. Cochran, (éd.), *Empowerment and Family Support Networking Bulletin*, 2(2), Une publication de Cornell Cooperative Extension.
- Willms, J.D., (éd.). (2002). *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Edmonton, AB: University of Alberta Press.
- Woolcock, M. (2001, printemps). The place of social capital in understanding social and economic outcomes. *ISUMA*, 11 à 17.

Annexes

Liste des organismes participants

NOM DU CENTRE	VILLE	PROVINCE
Adventure Place	North York	ON
Alexandra Park Community Centre	Toronto	ON
Birchmount Bluffs Neighbourhood Centre	Scarborough	ON
Bowcroft Family Resource Centre	Calgary	AB
Brighter Futures Play Group/ Drop-In	St. John's	NL
Central Eglinton Community Centre	Toronto	ON
CentrepoinTE Early Childhood Resource Centre	Nepean	ON
Chances Family Resource Centre	Stratford	PEI
Creating Together	Toronto	ON
East End Children's Centre	Toronto	ON
East York, East Toronto Family Resources	Toronto	ON
Edgewood Connection, Applegrove Community Complex	Toronto	ON
Family Resource Connection	Toronto	ON
Gerrard Resource Centre, Ryerson University	Toronto	ON
Jane/Finch Community and Family Centre	North York	ON
L.A.M.P. Family Centre	Etobicoke	ON
Macaulay Child Development Centre	Toronto	ON
More Than Child's Play Family Resource Centre	Toronto	ON

NAME	CITY	PROVINCE
Native Women's Resource Centre	Toronto	ON
Next Door Family Resources	Etobicoke	ON
OEYC Niagara Centre	Welland	ON
Parent Resources	Toronto	ON
Parent Resource Centre	Ottawa	ON
Restigouche Resource Centre for Parents	Campbellton	NB
Rural Family Resource Centre	Thunder Bay	ON
South Riverdale Child-Parent Centre	Toronto	ON
Toronto Military Family Resource Centre	North York	ON
Valley Family Resource Centre	Fredericton	NB

Guide d'entrevue

« La voix des participants »

Participation

1. Pourriez-vous tout d'abord me raconter ce qui s'est passé la toute première fois que vous êtes venu(e) au programme de ressources pour la famille (PRF)? Qu'avez-vous pensé de cette expérience?
2. Et qu'est-ce qu'en a (ont) pensé votre (vos) enfant(s)?
3. Qu'est-il arrivé après cette première fois?

Insistez : Pourquoi êtes-vous revenu(e)? Avez-vous déjà participé à d'autres PRF?

4. Que faites-vous avec votre (vos) enfant(s) lorsque vous venez ici?
5. Comment vous sentez-vous lorsque vous êtes ici, au PRF?

Insistez : Pourriez-vous me donner un exemple ou me parler d'une situation dans le cadre de laquelle ces sentiments sont ressortis? Comment est-ce arrivé?

6. Avez-vous vécu une expérience particulièrement utile ici avec votre (vos) enfant(s)?

Insistez : Dans quelle mesure cette expérience est-elle unique? Avez-vous vécu d'autres situations utiles au PRF?

7. Depuis que vous venez ici, qu'est-ce qui a changé pour vous?

Insistez : Le nombre d'activités, le type de responsabilité assumée (participant, organisatrice, animatrice, etc.); sur le plan social, éducatif, affectif

Insistez : Qu'est-ce qui a contribué à cela? Comment est-ce arrivé?

8. Depuis que vous venez ici, qu'est-ce qui a changé pour vous et votre (vos) enfant(s)?

Relations avec les autres participants du PRF

Je voudrais maintenant parler plus spécifiquement du type de relation que vous avez établie avec les gens au PRF.

1. Quel type de relation avez-vous établie ici?

Insistez : avec les autres parents, les responsables de garde, le personnel, d'autres enfants?

2. Quel type de relation votre (vos) enfant(s) a-t-il (ont-ils) établie ici?

3. De quelle manière ces relations ont-elles changé depuis votre première visite?
4. Dans quelle mesure ces relations vous ont-elles aidé(e)?
5. Dans quelle mesure ces relations ont-elles aidé votre (vos) enfant(s)?
6. Avez-vous tissé des liens très particuliers avec qui que ce soit ici?

Insistez : Vous souvenez-vous d'une situation qui m'aiderait à mieux cerner l'importance de cette relation?

7. Avez-vous fait l'expérience de relations décevantes, qui n'ont pas été positives pour vous? Pourriez-vous m'en parler?

Relations avec votre famille

J'aimerais que nous parlions des relations que vous avez avec votre famille maintenant.

1. Le cas échéant, de quelle manière vos relations avec les membres de votre famille ont-elles été influencées par votre participation au PRF?
2. Votre participation au PRF a-t-elle contribué à une expérience particulière avec un ou une membre de votre famille?
3. Dans quelle mesure votre participation a-t-elle bénéficié aux autres membres de votre famille? Pourriez-vous être plus spécifique?

Relations/liens dans la collectivité

J'aimerais parler maintenant de votre participation au sein de la communauté.

1. Pourriez-vous m'expliquer de quelle manière le PRF cherche à atteindre et à établir des liens avec la communauté?

Insistez : Orientations vers d'autres services, etc.

2. Dans quelle mesure le PRF a-t-il influencé votre participation au sein de la collectivité?
 3. Parlez-moi d'une expérience dans la communauté qui a résulté de votre participation au PRF.
-

Recommandations

Pour conclure cette entrevue, je voudrais parler avec vous des façons d'améliorer les PRF.

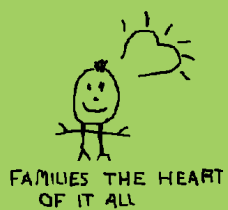
1. Avez-vous, ou vos enfants, été déçu(s) à un moment ou à un autre au PRF?

Insistez : Avez-vous éprouvé des difficultés à participer au PRF?

2. Que nous recommanderiez-vous de faire pour améliorer les PRF?

Nous vous remercions d'avoir répondu à toutes ces questions et d'avoir bien voulu partager vos expériences personnelles avec nous. Nous préparons un rapport sur les nombreuses expériences décrites par les participants. Y a-t-il quelque chose de particulier que vous voudriez que nous incluions dans ce rapport?

Merci d'avoir répondu à nos questions!



MAFRP

METRO ASSOCIATION OF
FAMILY RESOURCE PROGRAMS

RYERSON UNIVERSITY

UN PROJET MAFRP – UNIVERSITÉ RYERSON